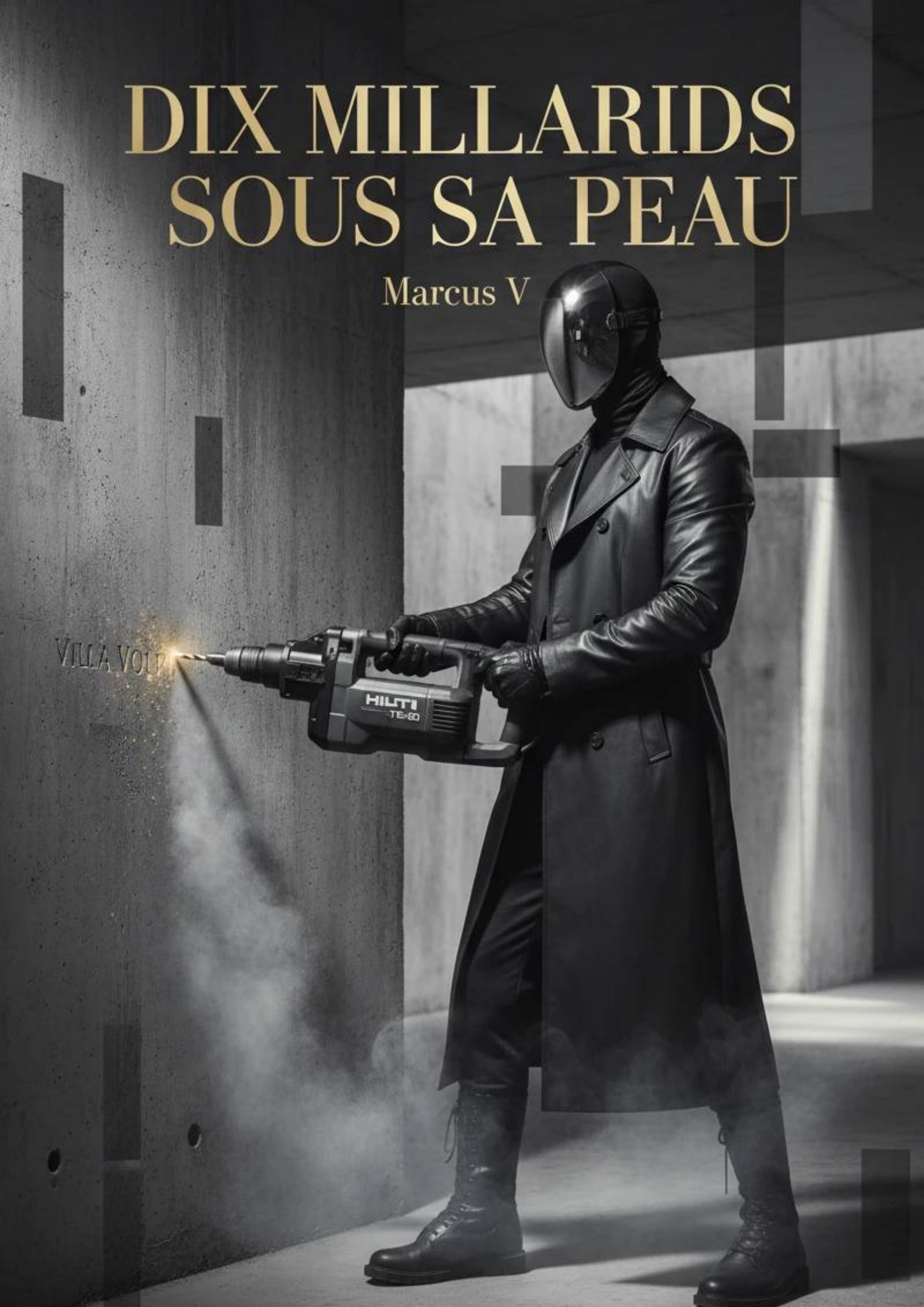


DIX MILLARIDS SOUS SA PEAU

Marcus V

VILLA VOLT

HILTI
TE-60



Dix Milliards Sous Sa Peau

Par Marcus V.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Zéro Lingot	4
Chapitre 2 : Impact Zéro	7
Chapitre 3 : Le Grand Livre de Chair	11
Chapitre 4 : Trajectoire de Collision	16
Chapitre 5 : L'Architecte du Chaos	21
Chapitre 6 : Hémorragie Thermique	28
Chapitre 7 : Titane et Sang	34
Chapitre 8 : Calcul de Survie	38
Chapitre 9 : L'Odeur de l'Oxygène	42
Chapitre 10 : L'Acide et le Chiffre	46
Chapitre 11 : Point de Rupture	51
Chapitre 12 : Combustion Spontanée	55
Chapitre 13 : Horizon Gris	59

Chapitre 1

Zéro Lingot

Le perforateur Hilti TE-80 pèse sept kilos. Milan le maintient contre la paroi sud. Le béton de la Villa Volpi est un mélange haute densité. La mèche au carbure de tungstène mord la surface. Une poussière grise s'échappe du trou de forage. Elle se dépose sur ses bottes de combat. Milan porte un masque filtrant. Sa respiration est régulière. Le moteur de la machine ronfle dans le sous-sol. Il n'y a aucun autre bruit. Les gardes tournent à l'étage supérieur. Ils portent des fusils d'assaut HK416. Milan a des capteurs de mouvement sur son écran de poignet. Trois points rouges stagnent dans le salon. Un quatrième patrouille sur la terrasse. Le mur fait soixante centimètres d'épaisseur. Milan change de mèche pour un modèle plus long. Il enfonce le foret. La résistance change. L'acier du blindage est proche. Il injecte du liquide de refroidissement dans la cavité. La vapeur s'élève. L'odeur du métal chauffé remplit l'espace. Il appuie sur la gâchette. Le bruit change de fréquence. Un sifflement aigu. La mèche traverse la plaque de manganèse. Milan retire l'outil. Il insère une micro-caméra dans le conduit. L'image apparaît sur sa tablette fixée au bras. Le noir est total. Il active l'infrarouge. La chambre forte est une boîte de vingt mètres carrés. Les murs sont nus. Les rayonnages métalliques sont vides. Pas d'or. Pas de documents. Milan ne jure pas. Il ne manifeste aucune émotion. Son regard gris reste fixe sur l'écran. Il déplace l'objectif de la caméra. Au centre de la pièce, une forme humaine. Une femme est assise sur une chaise de bureau. Elle est immobile. Milan retire la caméra. Il prépare la charge de rupture. Il utilise du C4 en ruban. Il dessine un rectangle autour du trou de forage. Il insère le détonateur électronique. Il recule derrière un pilier de soutien. Il presse le bouton. L'onde de choc comprime ses poumons. Le béton explose vers l'intérieur. Un nuage de débris sature la pièce. Milan entre par la brèche. Son Glock 17 est au poing. La lampe tactique déchire l'obscurité. Il balaie les angles. Personne. Il se dirige vers le centre. La femme est là. Ses poignets

sont fixés aux accoudoirs par des colliers de serrage en plastique noir. Ses chevilles sont attachées aux pieds de la chaise. Elle porte une robe de soie blanche. Le tissu est taché de suie. Elle a les cheveux noirs coupés très courts. Sa peau est pâle. Elle ne ferme pas les yeux sous la lumière de la lampe. Elle regarde Milan. Elle ne demande pas d'aide. Elle ne crie pas. Milan baisse son arme. Il voit le dispositif sous la chaise. Quatre pains de C4. Un détonateur à minuterie. Les fils sont reliés à un capteur de pression sur le chambranle de la porte principale. Milan regarde le boîtier. Les chiffres rouges indiquent 00:59. Le compte à rebours a commencé quand le mur a cédé. La pression atmosphérique a changé. Le capteur a réagi. Milan s'accroupit. Il sort sa trousse à outils. Il utilise un scalpel pour dégager les fils. 00:48. La femme respire doucement. Elle observe les mouvements de Milan. Ses yeux sont froids. Milan voit des tatouages sur sa hanche droite. Des lignes de caractères minuscules. Des suites de chiffres et de lettres. Le code source d'un serveur. Dix milliards de dollars sur de la peau humaine. 00:35. Milan identifie le circuit. C'est un montage à double pontage. S'il coupe le mauvais fil, tout saute. Il suit le fil bleu avec la pointe de sa pince. Il remonte jusqu'à la batterie. 00:22. Il coupe le premier collier de serrage au poignet de la femme. Sa peau est marquée par le plastique. Elle ne bouge pas. 00:15. Milan sectionne le deuxième collier. Il passe aux chevilles. 00:10. Le bip du détonateur s'accélère. Le son est sec. Milan se concentre sur le fil de déclenchement. Il est tendu entre deux bornes en cuivre. 00:05. Il insère la lame. 00:04. 00:03. 00:02. Il tranche. Le décompte s'arrête à 00:00.4. Le silence revient dans la chambre forte. Milan range ses outils. Il se relève. La femme se lève aussi. Elle frotte ses poignets. Elle regarde Milan. Elle ne dit pas merci. Elle ne sourit pas. Elle désigne sa hanche. Elle dit : "Ils arrivent." Milan recharge son Glock. Il entend les bottes sur le sol de marbre, au-dessus. Les mercenaires ont entendu l'explosion. Le temps est compté. Milan saisit le bras de la femme. Il l'entraîne vers la brèche dans le mur. Ils sortent dans le couloir de service. L'air est chargé de poussière. Milan vérifie son chargeur. Quinze balles. Il en a deux autres à la ceinture. C'est suffisant pour sortir. Il pousse la femme devant lui. Ils courent vers la sortie de secours. Le cuir de ses gants grince. Le combat commence maintenant. Milan s'arrête à l'angle du couloir. Il sort une grenade flash de sa veste. Il dégoupille. Il compte deux secondes. Il lance l'engin dans

l'escalier. L'explosion blanche sature l'espace. Des cris retentissent en haut. Milan surgit. Il tire trois fois. Deux impacts dans le thorax du premier garde. Un dans la gorge du second. Les corps tombent lourdement. Milan ne s'arrête pas. Il enjambe les cadavres. Elena suit de près. Elle ne trébuche pas. Elle court avec une précision mécanique. Ils atteignent le garage souterrain. Une Alfa Romeo Giulia Quadrifoglio attend dans l'ombre. Milan déverrouille les portières à distance. Les phares clignotent. Il monte côté conducteur. Elena s'installe à droite. Milan démarre le moteur. Le V6 biturbo rugit contre les murs de béton. Il enclenche la marche arrière. Les pneus crissent sur le sol lisse. Il percute une berline noire qui barrait la route. Le choc est violent. Les airbags ne se déclenchent pas. Milan passe la première. Il écrase l'accélérateur. La voiture bondit vers la rampe de sortie. Deux gardes ouvrent le feu depuis le poste de sécurité. Les balles ricochent sur le pare-brise blindé. Milan ne dévie pas sa trajectoire. Il fonce sur la barrière en bois. Elle vole en éclats. La voiture débouche sur l'allée de gravier. Le soleil de la Riviera brûle l'horizon. Milan braque à gauche. Il prend la route de la corniche. Le compteur affiche cent vingt kilomètres par heure. Elena regarde le paysage défiler. Elle pose sa main sur sa hanche tatouée. Elle vérifie que les codes sont intacts. Milan regarde dans le rétroviseur. Trois SUV noirs sortent de la propriété. Ils activent leurs gyrophares. La chasse est ouverte. Milan change de rapport. Il pousse le moteur à six mille tours. Le cuir du volant est chaud sous ses paumes. Il ne ressent pas de peur. Il calcule les trajectoires. Il évalue la distance de freinage. Il est un automate. Elena tourne la tête vers lui. Elle a un léger sourire. C'est un sourire de prédateur. Elle sait ce qu'elle vaut. Dix milliards de dollars. Milan sait ce qu'il doit faire. Survivre. Livrer la marchandise. Ou tout brûler. Il serre le volant. La route serpente entre la falaise et la mer. Le vide est à droite. Les tueurs sont derrière. Milan sourit aussi. C'est un rictus de métal. Il écrase le frein avant l'épingle. La voiture glisse. La gomme fume. Il relance en sortie de virage. La poursuite continue. Le sang va couler sur l'asphalte. C'est une certitude physique. Milan vérifie son rétroviseur une dernière fois. Les SUV se rapprochent. Il saisit son arme sur le siège passager. Le chargeur est plein. La journée sera longue.

Chapitre 2

Impact Zéro

Milan observe le détonateur. Les chiffres rouges défilent sur l'écran à cristaux liquides. 0.9. 0.8. 0.7. La sueur brûle ses yeux. Il ne cille pas. Sa main droite tient une pince de précision en acier carbone. Le C4 est modelé en quatre blocs rectangulaires. Les fils de cuivre s'entrelacent comme des veines. Elena respire par saccades. Ses côtes soulèvent sa peau diaphane. Le métal de la pince touche le fil rouge. 0.5. Milan applique une pression constante. 0.4. Le cuivre cède. L'écran s'éteint. Le silence sature la chambre forte.

Milan range la pince dans sa ceinture tactique. Il ne regarde pas Elena. Il saisit son Colt .45 Government. Le poids de l'arme stabilise son bras. Il engage une cartouche dans la chambre. Le bruit du métal est sec. Il se plaque contre le chambranle de la porte blindée. Des bruits de pas résonnent sur le marbre du couloir. Milan compte trois hommes. Les semelles de caoutchouc crissent.

Le premier garde franchit l'angle. Milan presse la détente. Le recul secoue son poignet. La balle de .45 ACP percute le sternum du garde. L'homme est projeté en arrière. Son corps heurte le mur. Le sang macule la tapisserie en soie. Milan pivote. Il tire deux fois. Le deuxième garde reçoit les impacts dans l'abdomen. Il s'effondre en silence. Le troisième homme riposte avec un MP5. Les balles de 9mm pulvérisent le chambranle. Des éclats de pierre coupent la joue de Milan. Il ne bronche pas.

Milan attend la fin de la rafale. Il surgit au ras du sol. Il tire une balle unique. Elle traverse la mâchoire du tireur. L'homme s'écroule sur le dos. Milan se lève. Il attrape le poignet d'Elena. Sa peau est froide. Il la tire hors de la pièce. Ils courent sur le tapis de course. Les douilles tintent sur le sol dur. Milan change de chargeur en marchant.

Le geste est automatique. Le ressort claque. L'arme est de nouveau opérationnelle.

Ils atteignent l'escalier de service. Milan vérifie l'angle mort. Un tireur apparaît en haut. Milan ajuste sa visée. Il tire. La balle brise la rotule du garde. L'homme bascule dans le vide. Il chute de six mètres. Le bruit de l'impact est sourd. Milan enjambe le corps au rez-de-chaussée. Ils débouchent dans le garage souterrain. L'Alfa Romeo Giulia attend sous les projecteurs halogènes. La carrosserie blanche brille.

Milan déverrouille les portières. Elena s'installe sur le siège passager. Elle ne tremble pas. Ses yeux noirs fixent le pare-brise. Milan s'assoit derrière le volant. Il enfonce le bouton de démarrage. Le moteur V6 biturbo s'ébroue. Les vibrations se transmettent au châssis. Milan engage la première vitesse. Il écrase l'accélérateur. Les pneus Pirelli fument sur le béton poli. La voiture bondit vers la rampe de sortie.

Deux SUV noirs bloquent l'accès. Des hommes en noir sortent des véhicules. Ils épaulent des fusils d'assaut. Milan ne freine pas. Il maintient le régime à cinq mille tours. Il percute le flanc du premier SUV. Le choc est violent. L'acier se déchire. Les airbags ne se déclenchent pas. Milan a désactivé les capteurs. Il passe la deuxième. Le moteur hurle. L'Alfa pousse le bloc de deux tonnes. Le passage s'ouvre.

Les balles frappent la lunette arrière. Le verre sécurit explose en mille morceaux. Milan baisse la tête. Il braque violemment à la sortie de la propriété. La voiture glisse sur le gravier. Il contre-braque. Les pneus retrouvent de l'adhérence sur l'asphalte. Il passe la troisième. Le compteur affiche cent kilomètres par heure. La route de la corniche serpente devant eux.

Elena soulève le bas de son débardeur. Elle examine sa hanche droite. Les micro-caractères sont intacts. Les codes de serveurs forment une suite logique sous son derme. Elle regarde Milan. Son visage est une plaque de marbre. Il change de rapport à six mille cinq cents tours. La boîte de vitesses claque comme un verrou. Trois paires de phares apparaissent dans le rétroviseur. Les poursuivants sont à deux

cents mètres.

Le premier SUV tente une approche par la gauche. Milan observe la trajectoire. Il attend le virage en épingle. Il freine brusquement. Le transfert de masse déleste l'arrière. Il tire le frein à main. L'Alfa pivote sur son axe. Milan saisit son .45. Il tire trois fois à travers sa propre vitre latérale. Les balles percutent le bloc moteur du SUV. De la vapeur s'échappe du capot adverse. Le véhicule perd de la vitesse. Il finit sa course contre la paroi rocheuse.

Milan relance la machine. Il passe la quatrième. Le vent s'engouffre par les vitres brisées. L'air sent la poudre brûlée et l'huile chaude. Milan vérifie son flanc gauche. Une douleur lancinante irradie sous ses côtes. Un éclat de verre a percé son cuir. Le liquide rouge sature sa chemise. Il ne ralentit pas. Sa main gauche reste ferme sur le volant. Sa main droite recharge le Colt.

La route descend vers le port. Les virages sont serrés. Milan utilise toute la largeur de la chaussée. Il frôle le parapet. Le vide est à dix centimètres des roues. Elena observe la mer en contrebas. Elle ne dit rien. Elle pose sa main sur le tableau de bord. Ses doigts sont longs. Milan remarque les cicatrices sur ses phalanges. Elle a été interrogée avant son arrivée.

Un deuxième SUV gagne du terrain. Un tireur sort par le toit ouvrant. Il utilise un fusil à pompe. Les plombs criblent la malle arrière de l'Alfa. Milan donne des coups de volant erratiques. Il brise la ligne de mire. Il approche d'un tunnel de dérivation. Il éteint ses phares. L'obscurité est totale. Il se fie à sa mémoire de la carte. Il rétrograde en deuxième. Le frein moteur fait hurler le V6.

Il sort du tunnel et bifurque immédiatement dans une ruelle étroite. Les murs de pierre frottent les rétroviseurs. La peinture blanche reste sur le calcaire. Milan s'arrête derrière un entrepôt de pêche. Il coupe le contact. Le silence revient. On entend le cliquetis du métal qui refroidit. La chaleur du moteur ondule au-dessus du capot.

Milan sort une trousse de secours de la boîte à gants. Il déchire sa chemise. La plaie est nette. Il applique une compresse hémostatique. Il serre les dents. La douleur est une information physique. Rien de plus. Il regarde Elena. Elle observe ses propres jambes. Elle déchiffre les adresses cryptées tatouées sur sa peau. Dix milliards de dollars dorment sous son épiderme.

Milan recharge ses trois chargeurs vides. Il range les munitions dans ses poches. Il vérifie l'état des pneus. Le flanc arrière gauche est entamé. Il tiendra encore cinquante kilomètres. Il regarde sa montre. Il est trois heures du matin. La saturation policière va augmenter. Les mercenaires de Vassili vont quadriller le secteur.

Elena tourne la tête vers lui. Ses yeux sont vides de peur. Elle a le regard de ceux qui ont déjà accepté leur fin. Elle désigne une direction vers l'ouest. Milan hoche la tête. Il redémarre le moteur. Le bruit est trop fort dans la ruelle. Il doit bouger. Il engage la marche arrière. Il sort de la cachette sans phares. La silhouette de l'Alfa se fond dans les ombres du port. La chasse continue. Milan serre le cuir du volant. Ses jointures sont blanches. Il est un automate de chair et d'acier. La route est son seul domaine.

Chapitre 3

Le Grand Livre de Chair

L'Alfa Romeo 1750 GTV dévore le bitume de l'autoroute A8. Le moteur double arbre hurle à six mille tours. L'aiguille du tachymètre oscille sur le chiffre deux cents. Milan serre le volant en bois. Ses jointures sont des bosses blanches sous la peau. Les vibrations remontent dans ses avant-bras. L'air chaud s'engouffre par la vitre entrouverte. Il sent l'huile brûlée et le caoutchouc chaud. La visibilité est réduite à la portée des phares jaunes. Le ruban d'asphalte défile sous le châssis. Milan ne cligne pas des yeux. Son regard gris fixe la ligne blanche.

Elena bouge sur le siège passager. Elle retire sa veste en cuir noir. Le vêtement glisse sur le plancher de la voiture. Elle porte un débardeur en coton blanc. Le tissu est poisseux de sueur. Elle déboutonne la ceinture de son pantalon de toile. Elle abaisse le curseur de la fermeture Éclair. Le bruit du métal grince dans l'habitacle. Elle pousse le tissu sur sa hanche droite. Milan jette un coup d'œil rapide. Il voit une peau diaphane. L'encre noire tranche violemment sur la chair.

Les codes commencent au sommet de l'os iliaque. Ils descendent en colonnes serrées le long du fémur. Ce sont des caractères alphanumériques de deux millimètres. La police est une Helvetica étroite et précise. L'encre a été injectée profondément sous le derme. Les caractères brillent sous l'éclairage vert du tableau de bord. Milan reconnaît des adresses de portefeuilles cryptographiques. Des clés privées. Des protocoles de transfert. Dix milliards de dollars sont gravés dans ses tissus. C'est le grand livre de comptes du cartel.

Elena passe ses doigts sur les chiffres. Ses ongles sont courts et nets. Elle ne tremble pas. Son visage reste de marbre. Elle regarde les codes comme une liste de courses.

Elle connaît la valeur de sa propre peau. Elle sait qu'elle est un coffre-fort biologique. Milan ramène ses yeux sur la route. Un tunnel approche. Les parois de béton amplifient le rugissement de l'échappement. Le son est une déflagration continue.

Milan rétrograde en quatrième. Le moteur monte en régime. Il double un poids lourd par la droite. Le chauffeur klaxonne. Milan ignore le signal. Il surveille le rétroviseur central. Deux points lumineux apparaissent au loin. Ils se rapprochent rapidement. Ce ne sont pas des touristes. La distance diminue à chaque seconde. Milan écrase la pédale d'accélérateur. Le carburateur aspire l'air avec un sifflement rauque.

Elena remonte son pantalon. Elle ramasse son sac au sol. Elle en sort un pistolet-mitrailleur MP5K. Elle vérifie la chambre. Une cartouche de 9mm est engagée. Elle pose l'arme sur ses genoux. Elle regarde Milan. Elle ne dit rien. Milan hoche la tête. Il connaît la procédure. Il saisit son Colt 1911 posé sur la console centrale. Il vérifie la sûreté du pouce. Le poids de l'acier le rassure.

Les phares derrière eux sont maintenant à cinquante mètres. C'est un SUV noir. Un Range Rover blindé. Le véhicule percute l'arrière de l'Alfa Romeo. Le choc est sec. La voiture de sport chasse du train arrière. Milan contre-braque avec précision. Les pneus crissent sur le goudron. Il stabilise la trajectoire. Le Range Rover tente une nouvelle poussette. Milan freine brutalement. Le SUV le dépasse par la gauche.

Une vitre descend du côté passager du Range Rover. Le canon d'un fusil d'assaut apparaît. Milan donne un coup de volant à droite. Les balles perforent la carrosserie de l'Alfa. Le métal se déchire avec un bruit de papier froissé. Le pare-brise se fissure mais ne vole pas en éclats. Milan maintient la pression sur l'accélérateur. Il doit sortir de la zone de tir.

Elena se lève à demi sur son siège. Elle abaisse sa vitre. Elle sort le canon du MP5K. Elle tire une rafale courte de trois coups. Les étuis percutent le levier de vitesses. Les impacts marquent le flanc du SUV. Le conducteur du Range Rover fait un écart.

Milan profite de l'ouverture. Il s'engouffre dans une bretelle de sortie. Les pneus hurlent en appui dans la courbe.

L'Alfa Romeo saute sur un raccord de pont. Les suspensions talonnent. Milan change de rapport. Il s'enfonce dans une zone industrielle déserte. Les entrepôts de tôle défilent. L'éclairage public est rare. Il éteint ses phares. Il conduit à la lueur de la lune. Il tourne à gauche derrière un hangar à conteneurs. Il coupe le contact. Le moteur s'arrête dans un cliquetis thermique.

Le silence retombe. Milan écoute. Le vent siffle entre les structures métalliques. Au loin, le bruit du SUV s'estompe. Ils ont gagné quelques minutes. Milan recharge son arme. Il sort un chargeur neuf de sa poche. Il l'insère dans le puits du Colt. Le verrou de culasse claque. Il regarde Elena. Elle examine une éraflure sur son bras. Elle ne saigne pas.

Milan sort de la voiture. Il inspecte les dégâts. L'aile arrière gauche est enfoncée. Trois impacts de balles marquent la portière. Le pneu arrière tient le coup. Il ouvre le coffre. Il sort un bidon d'essence de réserve. Il remplit le réservoir de l'Alfa. L'odeur du carburant est forte. Il referme le bouchon métallique.

Elena descend du véhicule. Elle marche vers Milan. Elle soulève son débardeur. Elle vérifie l'intégrité des tatouages sur sa hanche. L'encre est intacte. Les codes sont lisibles. Elle est la cible la plus précieuse de la Méditerranée. Milan range le bidon vide. Il regarde sa montre. Trois heures vingt. La frontière est encore loin.

Vassili ne lâchera pas. Ses hommes utilisent des traceurs GPS sur les téléphones. Milan a jeté les leurs il y a deux heures. Mais le cartel a des yeux partout. Les caméras de surveillance des péages. Les informateurs dans les stations-service. La peau d'Elena est une balise magnétique pour les tueurs.

Milan remonte au volant. Elena s'installe à ses côtés. Elle garde le MP5K en main.

Milan redémarre. Le moteur tourne rond. Il engage la première. La voiture sort de l'ombre de l'entrepôt. Ils reprennent la route secondaire. Milan évite les grands axes. Il cherche les chemins de terre. La poussière s'élève derrière l'Alfa Romeo.

Le paysage change. Les collines remplacent les usines. Les oliviers forment des silhouettes tordues. Milan conduit avec ses coudes. Il économise ses forces. La fatigue est un poison lent. Il boit une gorgée d'eau tiède d'une bouteille en plastique. Il la tend à Elena. Elle boit à son tour. Leurs mains se frôlent. Le contact est froid.

Milan pense à Belgrade. Il pense au feu dans l'entrepôt. Il a laissé ses hommes mourir pour rester une ombre. Aujourd'hui, il protège une femme qui porte une fortune sur l'os. Le paradoxe ne le fait pas sourire. Il calcule les risques. Il évalue les trajectoires. Il est un technicien de la survie.

Une lueur apparaît à l'horizon. L'aube approche. La lumière va devenir leur ennemie. Dans le jour, l'Alfa Romeo rouge est une cible évidente. Milan cherche un endroit pour camoufler le véhicule. Il repère une grange abandonnée en contrebas de la route. Il quitte l'asphalte. La voiture cahote sur les pierres. Les amortisseurs souffrent.

Il gare l'Alfa sous la charpente pourrie. Il recouvre la carrosserie avec de vieilles bâches de plastique. Elena sort de la grange pour monter la garde. Elle se poste derrière un muret de pierres sèches. Elle observe la vallée. Milan s'assoit contre une roue. Il ferme les yeux cinq minutes. Son cerveau continue de traiter les données.

Le bruit d'un hélicoptère déchire le silence matinal. L'appareil vole bas. Il suit le tracé de la route départementale. Milan ne bouge pas. Il retient son souffle. Les pales brassent l'air au-dessus de la grange. La structure tremble. La poussière tombe du toit. L'hélicoptère s'éloigne vers le sud.

Milan se lève. Il rejoint Elena. Elle n'a pas bougé. Son regard est pointé vers les montagnes. Elle désigne une crête lointaine. Un convoi de véhicules monte vers le

col. Vassili resserre le filet. Milan vérifie ses munitions. Il lui reste quarante-deux cartouches. C'est assez pour une petite guerre.

Il regarde la hanche d'Elena. Le soleil levant éclaire les chiffres tatoués. L'encre semble vibrer sous la peau fine. Dix milliards. Le prix de milliers de vies. Le prix de la leur. Milan remonte vers la voiture. Il retire les bâches. Le métal rouge brille dans l'ombre de la grange. Il vérifie le niveau d'huile. Il ajuste la pression d'un pneu à la main.

Il fait signe à Elena. Elle grimpe dans l'habitacle. Milan prend sa place. Il tourne la clé. Le moteur s'ébroue au premier tour. Il n'y a plus de place pour la fuite. Il faut traverser le barrage. Milan engage la vitesse. L'Alfa Romeo sort de la grange dans un nuage de terre. La chasse reprend. Milan écrase la pédale. Le cuir du volant est sa seule attache au monde. Ses jointures sont blanches. L'automate est en marche.

Chapitre 4

Trajectoire de Collision

Le bitume défile sous les roues de l'Alfa Romeo. Le moteur 1750 hurle à cinq mille tours. Milan maintient une pression constante sur la pédale. La route de corniche serpente entre la roche et le vide. Le soleil frappe le capot rouge. La réverbération brûle la rétine. Milan porte des lunettes de tir à verres polarisés. Ses yeux scannent chaque virage. Elena est prostrée sur le siège passager. Elle serre ses genoux contre sa poitrine. Le cuir blanc de l'habitacle est maculé de poussière. La sueur trace des sillons sur son cou.

Milan change de rapport. Le levier de vitesse en bois est chaud. Il engage la quatrième. La boîte de vitesses craque légèrement. C'est une mécanique de précision. Elle demande de la poigne. Milan possède cette poigne. Ses phalanges sont des boules de calcaire sous la peau. Il regarde le rétroviseur. La route est vide pour l'instant. Cela ne va pas durer. Vassili connaît ce secteur. Il possède les cartes et les hommes.

À trois kilomètres devant, le barrage est en place. Vassili se tient debout près d'un SUV blindé. Sa main de titane brille sous le zénith. Le métal noir absorbe la chaleur. Il ferme le poing. Les servomoteurs émettent un bourdonnement imperceptible. Il sent la puissance hydraulique dans son avant-bras. Il regarde sa montre. L'Alfa Romeo doit apparaître d'une seconde à l'autre. Il fait un signe de la main gauche. Ses hommes déploient une herse en acier trempé. Les pointes creuses sont conçues pour déchiqueter les pneus run-flat. L'Alfa possède des pneus classiques. Ils exploseront à l'impact.

Milan voit l'éclat du métal au loin. Le barrage bloque toute la largeur de la chaussée.

Deux Range Rover noirs forment un angle obtus. La herse brille sur le goudron. Milan ne freine pas. Il rétrograde en troisième. Le régime moteur monte en flèche. L'aiguille du compte-tours flirte avec la zone rouge. Il vérifie son Glock 17 coincé entre la cuisse et le tunnel de transmission. Une cartouche est chamberée. Le cran de sûreté est effacé.

"Baisse-toi", dit Milan.

Sa voix est un frottement de gravier. Elena obéit sans poser de question. Elle s'enroule sur elle-même dans l'espace réduit du plancher. Elle protège sa hanche droite. Les dix milliards sont là, sous le derme. Le secret du cartel est une série de chiffres et de lettres. Milan accélère encore. Il vise le point de contact entre les deux SUV. C'est le point de faiblesse structurelle.

Vassili épaulé un fusil d'assaut HK416. Il ajuste la lunette EOTech. Le point rouge se fixe sur le pare-brise de l'Alfa. Il tire une rafale de trois coups. Le premier projectile ricoche sur le montant en acier. Le deuxième traverse le verre feuilleté. Il finit sa course dans l'appui-tête du conducteur. Le troisième troue le tableau de bord. Milan ne dévie pas de sa trajectoire. Il braque au dernier moment.

Le chrome du pare-chocs percute l'aile du Range Rover. Le choc est un coup de tonnerre. L'acier se déchire. Les optiques éclatent en mille fragments de polycarbonate. L'Alfa Romeo pivote sur son axe. Le train arrière décroche. Milan contre-braque avec une violence calculée. Les pneus hurlent. La gomme brûlée sature l'habitacle. La voiture saute par-dessus la herse. Le châssis frotte le métal dans un jet d'étincelles.

Le pneu arrière gauche éclate. La jante en alliage frappe le bitume. Le bruit est celui d'une scie circulaire sur une plaque de fer. Milan maintient le volant à deux mains. Ses muscles saillissent sous sa chemise trempée. Il force la voiture à rester sur la route. L'Alfa glisse en crabe sur cinquante mètres. Elle s'arrête dans un nuage de

vapeur et de fumée bleue.

Le silence dure une seconde. Puis les portières des SUV s'ouvrent. Vassili avance à découvert. Il marche d'un pas lourd. Sa main de titane broie le volant d'un des Range Rover en passant. Il jette le morceau de plastique au sol. Il veut Elena. Il veut les codes. Il veut la mort de Milan.

Milan sort de la voiture par le côté opposé. Il utilise la portière comme bouclier. Il tire deux fois. Les balles de 9mm s'écrasent sur le blindage du SUV. Il n'espère pas tuer. Il veut fixer l'ennemi. Il attrape Elena par le col de sa veste. Il la tire hors de l'épave. Ils plongent derrière le muret de sécurité en pierre. En bas, c'est le ravin. La pente est abrupte. Elle est couverte de maquis dense et de roches tranchantes.

"Cours vers le bas", ordonne Milan.

Il vide son chargeur pour couvrir leur fuite. Les douilles brûlantes sautent sur le goudron. Elles tintent comme de la monnaie. Vassili répond avec son fusil. Les pierres du muret volent en éclats. La poussière de calcaire pique les yeux de Milan. Il change de chargeur en un mouvement fluide. Sa main gauche va chercher le métal froid à sa ceinture. Il enclenche. Il libère la culasse. Le ressort claque.

Elena dévale la pente. Elle glisse sur les aiguilles de pin. Ses mains se déchirent sur les ronces. Elle ne crie pas. Elle n'a plus de voix. Elle regarde sa hanche. Le sang perle à travers son pantalon léger. Une éraflure. L'encre est intacte. Les serveurs sont en sécurité.

Vassili arrive au bord de la route. Il regarde en bas. Il voit la silhouette d'Elena dans la végétation. Il lève sa main de titane. Il saisit une grenade offensive à sa ceinture. Il dégoupille avec les dents. Il lance le projectile. L'explosion secoue la montagne. Des débris de roche et de bois volent dans les airs. Milan surgit des fourrés à dix mètres sur la droite. Il tire une série de double-tap.

Une balle percute l'épaule gauche de Vassili. Le colosse recule d'un pas. Le sang imbibe son costume trois-pièces. Son visage reste de marbre. Il transfère son fusil dans sa main de titane. La pince de métal se referme sur la carcasse de l'arme. Il presse la détente. Le recul du calibre 5.56 est absorbé par la structure mécanique de son bras. Il arrose la zone de manière méthodique. Il découpe les buissons.

Milan roule au sol. Il sent le souffle des balles passer à quelques centimètres. Il atteint un affleurement rocheux. Il est coincé. Il vérifie ses munitions. Trente-quatre cartouches. Le convoi de Vassili compte encore quatre hommes valides. Ils se déploient en éventail. Ils utilisent des tactiques d'encerclement standard. Milan connaît la manœuvre. Il l'a enseignée à Belgrade.

Il sort un fumigène de sa poche tactique. Il percute l'amorce. Une fumée épaisse et grise envahit le versant de la montagne. C'est son écran. Il se déplace latéralement. Il ne fait aucun bruit. Il est une ombre parmi les ombres. Il repère le premier mercenaire. L'homme porte un gilet tactique et un casque radio. Milan surgit derrière lui. Il ne tire pas. Le bruit trahirait sa position exacte. Il utilise son couteau de combat. La lame de dix centimètres pénètre la base du crâne. Le mercenaire s'effondre sans un soupir. Milan récupère sa radio.

Vassili hurle des ordres en russe. Sa voix est amplifiée par la radio de Milan. Il est furieux. La blessure à l'épaule le fait souffrir. Il descend dans le ravin. Sa main de titane écarte les branches comme des fétus de paille. Il cherche le contact visuel. Il veut étrangler Milan de ses propres mains. Il veut sentir les vertèbres céder sous la pression du métal.

Milan rejoint Elena près d'un ruisseau asséché. Elle est à bout de souffle. Ses yeux sont dilatés.

"On continue", dit-il.

Il la soulève. Ils s'enfoncent dans la gorge profonde. Derrière eux, le barrage brûle. L'Alfa Romeo explose. Le réservoir d'essence vient de céder sous la chaleur des tirs. Une colonne de fumée noire monte vers le ciel bleu de la Riviera. La trajectoire de collision a laissé des traces. Le métal est mort. Les hommes sont en chasse. Le prix de la peau d'Elena vient de grimper. Dix milliards. Et deux cadavres en sursis. Milan recharge son arme une dernière fois. Le clic est le seul son dans la forêt. La guerre ne fait que commencer.

Chapitre 5

L'Architecte du Chaos

Milan pose le sac à dos sur le calcaire brûlant. Le gravier crisse sous ses bottes de combat. Elena s'adosse à la paroi rocheuse. Sa respiration est courte. Elle plaque une main sur sa hanche droite. Le tissu de sa robe est déchiré. Les chiffres tatoués sous sa peau luisent de sueur. Milan ne la regarde pas. Il observe la crête du ravin. Le silence est lourd. Une mouche charbonneuse tourne autour d'une tache de sang sur le sol. Milan sort son Glock 17. Il presse le bouton d'éjection du chargeur. Le bloc de polymère tombe dans sa paume gauche. Il compte les munitions. Treize cartouches. Il en a une quatorzième dans la chambre.

Il tire la culasse en arrière. Le ressort récupérateur résiste. Il vérifie l'extracteur. Pas de débris. Pas d'enrayage possible. Il relâche la glissière. Le claquement métallique résonne contre les parois de pierre. Elena lève les yeux vers lui. Ses pupilles sont des têtes d'épingle. Elle ne tremble pas. Elle observe ses mains calleuses. Milan sort un chiffon de sa poche. Il essuie la poussière sur le canon. Il range l'arme dans son holster de hanche.

"Vassili est à moins de cinq cents mètres", dit Milan.

Sa voix est un râpe sur du bois sec. Elena hoche la tête. Elle dégage une mèche de cheveux noirs de son front. Elle a un bleu sur la pommette gauche. La peau est violacée.

"Il ne s'arrêtera pas", répond Elena. "Il connaît la valeur de la cargaison."

Milan s'accroupit. Il examine les traces de pas dans le lit du ruisseau asséché. Des

chenilles de bottes militaires. Semelles Vibram. Trois hommes. Peut-être quatre. Ils progressent en formation de diamant. Vassili ferme la marche. Sa prothèse en titane doit peser lourd dans cette ascension. Milan ramasse une douille de .45 vide. Elle est encore tiède.

"Pourquoi moi ?", demande Milan.

Il ne regarde pas Elena. Il fixe l'horizon. Les pins maritimes tordus par le vent découpent le ciel bleu. Elena laisse échapper un rire sans joie. C'est un son sec, comme une branche qui casse.

"Tu étais le seul capable de franchir la porte de la Villa Volpi", dit-elle. "Les autres auraient pris l'argent. Toi, tu prends la mission."

Milan se relève. Il fait face à la jeune femme. Il réduit l'espace entre eux. Il sent l'odeur de la poudre et de la sueur acide.

"L'informateur à Belgrade", dit Milan. "C'était toi."

Elena ne cille pas. Elle soutient son regard gris. Ses doigts griffent la roche derrière son dos.

"Oui", dit-elle. "C'était moi."

Milan ne bouge pas un muscle. Son visage est un masque de pierre. Il analyse l'information. Belgrade. L'entrepôt. Les flammes. Ses coéquipiers hurlant dans la fournaise. Tout était calculé.

"Tu as provoqué l'assaut", dit Milan. "Tu as fait sauter la chambre forte de ton père."

"Mon père ne possède rien", crache Elena. "Il est le concierge d'un cimetière de

milliards. Ce cartel est une infection. Je suis le remède."

Elle tire sur le bord de sa robe. Elle expose la peau de sa hanche. Les caractères alphanumériques sont serrés. Des adresses de serveurs. Des clés privées. Des protocoles de transfert. Dix milliards de dollars dorment sous son derme.

"Chaque code est une balle dans la tête de l'organisation", continue Elena. "Si je meurs, les serveurs s'effacent. Si je parle, le cartel s'effondre. J'ai besoin d'un boucher pour m'escorter jusqu'à la sortie."

Milan serre les poings. Ses jointures blanchissent. Il pense aux hommes morts à Belgrade. Il pense au C4 sur la porte de la Villa Volpi. Elle était prête à sauter avec les murs. Elle a utilisé sa propre vie comme un appât.

"Vassili sait ?", demande Milan.

"Vassili vole mon père depuis deux ans", répond Elena. "Il veut les codes pour effacer ses propres traces. Il ne veut pas me ramener. Il veut me dépecer."

Un bruit de branche cassée retentit en amont. Milan pivote. Il dégaine son arme dans un mouvement fluide. Son pouce abaisse la sûreté. Il se plaque contre un rocher. Il fait signe à Elena de se baisser. Elle s'exécute. Elle se roule en boule dans la poussière.

Milan observe le mouvement des buissons. Un oiseau s'envole brusquement. Un mercenaire apparaît à trente mètres. Il porte un treillis noir et un fusil d'assaut HK416. Il avance avec précaution. Il balaie la zone avec son canon. Milan ajuste sa visée. Il ne respire plus. Il attend que l'homme entre dans sa fenêtre de tir.

Le mercenaire s'arrête. Il porte une radio à son oreille. Il va donner leur position. Milan presse la détente. Le coup part. La balle de neuf millimètres percute le front du

mercenaire. L'homme bascule en arrière. Son casque heurte une pierre avec un bruit sourd.

"Contact", hurle une voix plus haut dans la gorge.

Des tirs de couverture saturent l'air. Les impacts de balles font éclater le calcaire autour de Milan. Des éclats de roche lui coupent la joue. Il ne bronche pas. Il attrape Elena par le bras. Il la tire vers une crevasse étroite.

"Cours", ordonne Milan.

Ils s'enfoncent dans les boyaux du ravin. Le terrain est accidenté. Elena trébuche. Milan la soutient. Ils glissent sur des pentes de schiste. Derrière eux, les aboiements des tireurs se rapprochent. Vassili donne des ordres. Sa voix est amplifiée par un mégaphone de bord.

"Milan ! Tu protèges un cadavre !", hurle Vassili. "Donne-moi la fille et je te laisse le reste de ta vie !"

Milan ne répond pas. Il vérifie sa culasse en courant. Il reste douze balles. Il repère une position haute. Un surplomb rocheux qui domine le sentier. Il pousse Elena dans une anfractuosité.

"Reste là. Ne bouge pas. Quoi qu'il arrive."

Il grimpe sur le surplomb. Ses doigts s'accrochent aux racines sèches. Il se met   plat ventre sur la pierre chaude. Il a une vue dégagée sur le chemin en contrebas. Deux mercenaires progressent en binôme. Ils utilisent les arbres comme abris. Ils sont professionnels. Ils couvrent leurs angles.

Milan attend. Il laisse les deux hommes s'approcher. Il veut des tirs propres. Il ne peut

pas gaspiller de munitions. Le premier homme passe sous lui. Milan voit le sommet de son crâne. Il tire deux fois. Double tap. L'homme s'effondre. Le second mercenaire pivote et arrose le surplomb. Milan se plaque au sol. Les balles sifflent au-dessus de sa tête.

Il sort une grenade offensive de sa ceinture. Il arrache la goupille avec les dents. Il compte deux secondes. Il lâche la grenade. L'explosion secoue le ravin. Un nuage de poussière et de débris sature l'espace. Milan se redresse. Le second mercenaire est au sol. Il hurle. Ses jambes sont déchiquetées. Milan l'achève d'une balle dans le thorax. Le silence revient, troublé seulement par le sifflement dans les oreilles de Milan.

Il redescend vers Elena. Elle est livide. Elle regarde les corps en contrebas.

"Tu as provoqué ça", dit Milan.

Il recharge son arme. Le clic du chargeur est définitif.

"Je l'ai fait", admet Elena. "Et je recommencerais."

Milan range son Glock. Il regarde ses mains. Elles sont couvertes de poussière grise et de sang séché. Il n'éprouve rien. Ni colère, ni remords. Il est une machine en marche.

"Vassili arrive", dit Milan. "Il est seul maintenant."

Il entend le bruit lourd d'un pas mécanique sur le gravier. Le métal contre la pierre. Un rythme régulier. Inexorable. Vassili débouche au tournant du sentier. Son costume trois-pièces est couvert de poussière. Sa main de titane brille sous le soleil. Il ne tient pas d'arme. Il n'en a pas besoin. Sa force est dans ses doigts de métal.

Vassili s'arrête à dix mètres. Il regarde les cadavres de ses hommes. Il soupire.

"Quel gâchis, Milan", dit Vassili. "Tant de talent pour une cause perdue."

Milan se place devant Elena. Il écarte les jambes. Il baisse son centre de gravité. Ses mains sont libres, prêtes à saisir le holster ou à frapper.

"La cause n'est pas perdue", dit Milan. "Elle est juste chère."

Vassili sourit. Ses dents sont trop blanches. Il lève sa main de titane. Les servomoteurs émettent un léger sifflement.

"Dix milliards", dit Vassili. "C'est le prix de la Riviera. C'est le prix de ma liberté. Tu crois vraiment que tu peux m'arrêter avec un neuf millimètres ?"

Milan ne répond pas. Il vérifie mentalement la distance. Il évalue la vitesse de réaction du colosse. Il sait que la première balle devra viser l'œil. Le titane ne protège pas le cerveau.

Elena sort de l'ombre derrière Milan. Elle tient un petit couteau de poche ouvert. La lame est ridicule face à Vassili.

"Père est déjà mort, Vassili", dit-elle. "J'ai envoyé les preuves au procureur avant l'assaut. La police arrive. Les comptes sont gelés."

Le visage de Vassili se fige. Le sourire disparaît. Ses yeux deviennent des fentes sombres. La prothèse de titane se referme en un poing massif.

"Tu mens", grogne Vassili.

"Vérifie ton téléphone", dit Elena. "Si tu as encore du réseau dans ce trou à rats."

Vassili ne bouge pas. Il fixe la jeune femme. La tension est électrique. Milan sent le poids de son arme contre sa hanche. Il attend l'ouverture. Il attend le moment où la machine humaine fera une erreur.

Un hélicoptère se fait entendre au loin. Le battement des pales déchire le silence du ravin. Ce n'est pas un appareil civil. C'est un bruit lourd. Militaire ou policier.

Vassili tourne la tête vers le ciel. C'est l'erreur.

Milan dégaine. Il ne vise pas la tête. Il vise le genou organique de Vassili. Le coup part. L'os éclate. Le colosse s'effondre avec un cri de rage. Milan avance. Il pointe son arme sur le front de l'antagoniste.

"Le contrat est terminé", dit Milan.

Il regarde Elena. Elle observe Vassili avec une froideur absolue. Elle ne demande pas de pitié. Elle ne demande pas de sang. Elle attend la suite.

Milan range son arme. Il attrape Elena par le bras.

"On bouge. Maintenant."

Ils s'enfoncent dans les profondeurs de la gorge. Derrière eux, Vassili rampe dans la poussière, sa main de titane griffant inutilement le sol. L'hélicoptère approche. La poussière s'élève. La chasse change de camp. Milan ne se retourne pas. Il a une mission. Il a dix milliards sous la main. Et il a encore douze balles dans le chargeur.

Chapitre 6

Hémorragie Thermique

Milan verrouille le loquet de la porte en acier. Le métal grince contre le chambranle rouillé. L'odeur de gasoil et de sel sature l'espace clos. C'est un ancien hangar de stockage sous le quai B. Un tube fluorescent clignote au plafond. Le bruit est sec. Rythmique. Milan ne quitte pas la porte des yeux pendant dix secondes. Il écoute le port d'Antibes. Les drisses frappent les mâts des voiliers à l'extérieur. Un moteur de chalutier s'éloigne vers le large. Rien d'autre.

Milan pose son sac de sport sur une table en contreplaqué. Il sort un Glock 17. Il retire le chargeur. Il vérifie la chambre. Une cartouche de 9mm tombe sur le bois. Il la ramasse. Il la remet en place. Le mouvement est fluide. Mécanique. Il pose l'arme à portée de main.

Elena s'assoit sur une chaise métallique. Ses articulations craquent. Elle retire son blouson de cuir. Ses épaules sont étroites. Sa peau est d'une blancheur de craie. Elle soulève le bord de son t-shirt gris. Elle dévoile sa hanche droite. Le tatouage commence à l'os iliaque. Il descend le long du fémur. Ce ne sont pas des dessins. Ce sont des lignes de code. Des caractères hexadécimaux de deux millimètres de haut. L'encre noire semble incrustée sous la chair.

Milan sort un ordinateur durci de son sac. Il déploie l'antenne satellite. Il branche un scanner portatif. Le ventilateur de la machine démarre. Le son est un sifflement continu.

"Commence par la première ligne", dit Milan.

Sa voix est un râpeux. Elena ne répond pas. Elle saisit une loupe de précision. Elle incline son corps sous la lumière crue du tube fluorescent. La sueur perle sur son front. Une goutte glisse le long de sa tempe. Elle atteint le bord de la première ligne de code. L'humidité déforme les caractères. Elle essuie sa peau d'un revers de main brutal. Sa hanche devient rouge.

"0x4A... 0x6F... 0x72...", dicte Elena.

Milan tape sur le clavier. Ses doigts frappent les touches avec une cadence de métronome. Chaque frappe est un impact. Le curseur clignote sur l'écran noir.

"Vitesse", ordonne Milan.

Elena serre les dents. Ses muscles se contractent. Elle lit les suites de chiffres. Les adresses des serveurs fantômes du cartel. Dix milliards de dollars dorment dans des banques de données aux Seychelles, au Panama, aux îles Caïmans. La fortune de son père est gravée dans ses cellules.

La température monte dans le hangar. L'air devient lourd. Milan surveille l'écran de contrôle thermique. Trois points rouges apparaissent sur la carte du secteur. Des signatures de chaleur. Ils sont à cinq cents mètres. Ils progressent par le quai sud.

"Ils arrivent", dit Milan.

Il ne regarde pas Elena. Il continue de taper.

"Encore deux blocs", répond Elena.

Sa voix tremble. Elle plaque la loupe contre sa cuisse. La sueur coule maintenant en filets continus. Elle inonde les micro-caractères. L'encre semble bouger sous l'effet de la réfraction. C'est l'hémorragie thermique. La chaleur du corps et l'humidité rendent

la lecture impossible.

Milan se lève. Il attrape une bouteille d'eau minérale. Il verse le liquide froid sur la hanche d'Elena. Elle sursaute. Sa peau se hérissé. Il essuie la zone avec un chiffon propre. Il appuie fort. Elena ne bronche pas.

"Reprends", dit Milan.

Il retourne à l'ordinateur. Les points rouges sur l'écran sont à trois cents mètres. Ils se séparent. Un mouvement en tenaille. Tactique classique de nettoyage.

Elena reprend la dictée. Les caractères s'enchaînent. Le processeur de l'ordinateur s'emballe. La barre de progression atteint 85 %.

Un bruit de pneu sur le gravier résonne à l'extérieur. Une portière claque. Puis une deuxième. Milan saisit son Glock. Il se dirige vers la fente d'aération du hangar. Il observe le quai. Une berline noire est garée à cinquante mètres. Deux hommes sortent. Ils portent des vestes tactiques sous leurs manteaux. Ils tiennent des pistolets-mitrailleurs MP5.

"92 %", annonce Elena.

Elle a la tête renversée en arrière. Ses yeux sont clos. Elle récite les derniers codes de mémoire. Elle les connaît par cœur. Le tatouage n'est qu'un support de sécurité.

"Fini", dit-elle.

Milan frappe la touche "Entrée". L'écran affiche : TRANSFERT EN COURS. La barre de chargement oscille. 98 %. 99 %. Le routeur satellite émet un bip court.

Milan range l'ordinateur dans le sac. Il ne ferme pas la fermeture éclair. Il attrape

Elena par le bras. Il la lève de la chaise.

"On sort par le quai", dit Milan.

Une balle traverse la porte métallique. Le bruit est un claquement sec. Le projectile ricoche sur une poutre en acier. Milan pousse Elena au sol. Il s'accroupit derrière une pile de palettes.

Il tire deux fois à travers la porte. Le bois éclate. Un cri retentit dehors. Milan change de position. Il se déplace sans bruit sur le béton. Il atteint le fond du hangar. Une trappe mène à l'eau.

"Nage", ordonne Milan.

Elena regarde l'eau noire du port. Elle ne bouge pas. Milan la saisit par la nuque. Il la force à regarder l'ouverture.

"Nage ou meurs."

Elle bascule dans l'eau. Le choc est sourd. Milan jette le sac d'ordinateur à sa suite. Le sac est étanche. Il plonge à son tour. L'eau est glacée. Elle brûle les sinus.

Sous la surface, le silence est total. Milan voit la silhouette d'Elena qui s'éloigne vers la coque d'un yacht amarré plus loin. Il remonte pour prendre de l'air. Il reste près du quai.

Les mercenaires entrent dans le hangar. Leurs lampes torches balaient l'obscurité. Les faisceaux découpent la poussière. Milan sort son arme de l'eau. Il vise le réservoir d'un chariot élévateur stationné près de l'entrée.

Il presse la détente.

L'étincelle rencontre les vapeurs de gaz. L'explosion soulève le toit du hangar. Une boule de feu orange déchire la nuit. L'onde de choc frappe la surface de l'eau. Milan replonge.

Il nage sous les pontons. Ses poumons brûlent. Il atteint l'échelle de coupée du yacht. Il se hisse sur le pont. Elena est déjà là. Elle tremble. Ses vêtements collent à son corps maigre.

Milan regarde le hangar en flammes. Les sirènes hurlent au loin. La police municipale sera là dans trois minutes. Les hommes de Vassili sont soit morts, soit en fuite.

Il ouvre le sac. Il vérifie l'ordinateur. L'écran est intact. Les dix milliards sont en transit. Le processus est irréversible.

"Où allons-nous ?", demande Elena.

Milan regarde l'horizon. La mer est une nappe de goudron.

"On va brûler le reste", dit Milan.

Il démarre les moteurs du yacht. Les turbines grondent. Il largue les amarres. Le bateau s'éloigne du quai sans feux de position.

Sur la hanche d'Elena, l'eau de mer fait briller l'encre. Le code est inutile maintenant. Le système est infecté. L'hémorragie thermique a commencé. Elle ne s'arrêtera qu'à la fin du monde.

Milan pousse la manette des gaz. La proue se lève. Le yacht déchire la houle. Il ne reste que le bruit du vent et le moteur. Milan ne regarde pas en arrière. Il vérifie son chargeur.

Dix balles. C'est assez pour le prochain port.

Chapitre 7

Titane et Sang

Le hangar 42 est une carcasse de fer. L'air est saturé de sel et de gasoil. Milan ajuste sa veste. Le cuir craque. Elena est assise sur un baril de solvant. Elle ne tremble pas. Ses yeux suivent les ombres. Milan sort son télémètre. La distance jusqu'à la sortie est de quarante mètres. Trop loin.

Un bruit sourd résonne. C'est un coup de bélier. La porte sud se déforme. Une deuxième percussion suit. Le métal hurle. Milan dégaine son SIG. Le poids de l'acier est familier. Il engage la sûreté.

Vassili apparaît. Il ne passe pas par la porte. Il traverse la cloison. Sa main droite est un bloc de titane. Il arrache un panneau de tôle comme du papier. Il entre dans la lumière. Son costume trois-pièces est impeccable. Le titane noir de sa prothèse ne reflète rien.

Vassili lâche une rafale. Le Steyr TMP crache des douilles. Milan plonge derrière un bloc moteur. La fonte encaisse les impacts. Les éclats de métal sifflent. Milan riposte. Deux tirs. Un homme tombe dans l'ombre.

Elena rampe vers le fond. Elle connaît le protocole. Elle reste basse. Milan repère un treuil au plafond. Le câble d'acier pend. Il est gras. Milan court. Ses bottes claquent sur le béton.

Vassili avance. Il ne court pas. Il marche avec la certitude d'un prédateur. Il recharge son arme d'une main. La prothèse clique. Le mécanisme est fluide. Il tire à nouveau. Le réservoir d'un chariot élévateur explose. Les flammes lèchent le plafond.

Milan saisit le crochet du câble. Il enroule l'acier autour d'une poulie de renvoi. Il attend le contact. Vassili est à dix mètres. Le colosse sourit. Ses dents sont blanches sous la lumière crue.

"Rends-moi la fille, Milan."

Milan ne répond pas. Il appuie sur l'interrupteur du treuil. Le moteur électrique hurle. Le câble se tend brusquement. Il siffle dans l'air comme un fouet. Le fil d'acier attrape la jambe de Vassili. Le colosse bascule. Son corps de cent vingt kilos frappe le sol.

Milan sort de sa cachette. Il tire trois fois. Les balles ricochent sur la prothèse en titane. Vassili utilise sa main artificielle comme un bouclier. Le métal s'écaille. Il ne rompt pas.

Vassili se relève. Il saisit le câble d'acier à pleine main. Il serre. Le moteur du treuil fume. Les engrenages grincent. La force hydraulique lutte contre le titane. Le câble casse. Les brins d'acier fouettent le visage de Milan. Une entaille s'ouvre sur sa joue.

Le sang coule. Milan ne s'essuie pas. Il change de chargeur. Le clic est sec. Elena est maintenant derrière une pile de pneus. Elle tient un couteau de combat. Elle regarde Milan. Elle attend un signal.

Vassili jette son arme vide. Il préfère le contact. Il s'élançe. Milan esquive un coup de poing qui aurait broyé le béton. Le vent du coup siffle à son oreille. Milan frappe au foie. Son poing rencontre un gilet pare-balles en Kevlar.

Vassili saisit le bras de Milan. La pression de la main en titane est insupportable. Les os du radius craquent. Milan ne crie pas. Il sort un stylo tactique de sa poche. Il l'enfonce dans l'articulation du coude de la prothèse.

Le mécanisme se bloque. Un liquide hydraulique noir gicle sur le sol. Vassili grogne. Il lâche prise. Milan recule. Il ramasse une barre de fer.

L'incendie se propage. La fumée devient épaisse. Elle pique les yeux. Milan voit la silhouette de Vassili à travers le voile noir. Le colosse arrache le stylo de son bras. Il jette la prothèse endommagée au sol. Il n'a plus qu'une main. Elle suffit.

"Tu vas mourir ici", dit Vassili.

Milan ajuste sa garde. Il sent la douleur dans son bras gauche. Il ignore le signal. Il se concentre sur la carotide de son adversaire.

Elena bouge. Elle lance une bouteille de solvant vers les flammes. L'explosion crée un rideau de feu entre Milan et Vassili. La chaleur est brutale. Milan saisit Elena par le bras.

"On bouge."

Ils courent vers la sortie nord. Les balles des subalternes de Vassili criblent la porte. Milan riposte sans regarder. Il vide son chargeur dans l'obscurité. Un cri confirme l'impact.

Ils atteignent le quai. L'Alfa Romeo attend sous la pluie. Le moteur tourne déjà. Milan jette Elena sur le siège passager. Il enclenche la première. Les pneus hurlent sur le bitume mouillé.

Dans le rétroviseur, le hangar explose. Les structures métalliques s'effondrent. Vassili sort des décombres. Il est debout. Sa silhouette se découpe contre le brasier. Il regarde la voiture s'éloigner.

Milan passe la quatrième. Son bras gauche est inutile. Il conduit avec la main droite.

Le sang macule le volant en cuir. Elena déchire sa propre chemise. Elle fait un garrot. Elle serre fort.

"Il reviendra", dit Elena.

Milan regarde la route. Les essuie-glaces battent un rythme irrégulier. Il vérifie le tableau de bord. Le GPS indique la frontière.

"Je sais", répond Milan.

Il écrase l'accélérateur. L'aiguille monte à cent soixante. La Riviera disparaît dans le noir. La traque continue. Le sang sur le cuir commence à sécher. Il devient brun. Milan ne regarde plus le rétroviseur. Il regarde devant. La route est une ligne blanche infinie.

Chapitre 8

Calcul de Survie

L'Alfa Romeo percute l'ombre des docks. Les phares balaient le métal rouillé des conteneurs. Milan braque à droite. La direction assistée gémit sous l'effort. Son épaule gauche est un bloc de plomb. Le sang sature le garrot de fortune. L'habitacle sent le fer et la sueur froide. Milan serre le volant de la main droite. Ses phalanges sont blanches. Il regarde le rétroviseur. Deux paires de phares déchirent le noir derrière eux. Des Range Rover. Ils ne ralentissent pas.

Elena sort une tablette durcie de son sac. Elle branche un scanner optique sur le port latéral. Le câble frotte contre le levier de vitesse. Elle remonte sa chemise. Le laser rouge du scanner balaie sa hanche. La peau est diaphane. Les micro-caractères tatoués luisent sous la lumière artificielle. Des suites hexadécimales s'affichent sur l'écran. Le processeur de la tablette ventile bruyamment.

"Vitesse de transfert ?" demande Milan.

"Lente. Le signal est instable ici", répond Elena.

Une balle traverse la lunette arrière. Le verre explose en mille diamants. Milan ne bronche pas. Il écrase la pédale de frein. L'Alfa pivote sur son axe. Les pneus fument. Il passe la seconde et repart en sens inverse. Les Range Rover doivent manœuvrer. Il gagne quatre secondes. C'est assez pour s'engager dans l'allée B.

Le labyrinthe de fer se referme sur eux. Des conteneurs Evergreen sont empilés sur quatre niveaux. Milan slalome entre les remorques abandonnées. Il connaît la topographie des ports. Il cherche les angles morts. Un tireur sort par le toit ouvrant du premier SUV. Un fusil d'assaut HK416 crépite. Les impacts martèlent la carrosserie

de l'Alfa. Le métal se déchire. Une balle traverse l'appui-tête passager. Elena ne baisse pas la tête. Elle fixe son écran.

"Vingt pour cent", dit-elle. "Le premier serveur est tombé."

Milan change de rapport. La boîte de vitesses craque. Il percute une pile de palettes en bois. Les débris volent. Il engage la voiture sous un portique de chargement. L'espace est étroit. Les rétroviseurs frottent contre les piliers en acier. Le bruit est strident. Il ressort de l'autre côté. Un Range Rover tente de lui couper la route. Milan ne dévie pas. Il vise l'aile avant gauche du poursuivant. Le choc est sec. Le SUV part en tête-à-queue. Il percute un chariot élévateur. Le réservoir de gaz du chariot explose. Une boule de feu orange illumine les conteneurs.

Milan vérifie son tableau de bord. La jauge de température d'huile monte. Le radiateur doit fuir. Il reste peu de temps.

"Quarante pour cent", annonce Elena. "Je sature les nœuds de communication."

Elle tape une commande rapide. Ses doigts sont précis. Elle injecte un virus polymorphe dans le réseau du cartel. Les serveurs de Vassili reçoivent des millions de requêtes simultanées. Le système de surveillance du port commence à vaciller. Les caméras pivotent sans but. Les barrières automatiques s'ouvrent et se ferment.

Le second Range Rover revient à la charge. Il percute l'arrière de l'Alfa. Le choc projette la tête de Milan contre le montant. Sa vision se trouble. Il serre les dents. Il sent le goût du sang dans sa bouche. Il maintient le cap. Il voit une rampe de chargement au bout de la jetée. Elle mène vers le quai de déchargement des minéraliers.

"Soixante pour cent", dit Elena. "Leurs comptes offshore sont gelés."

Milan braque violemment à gauche. Il passe derrière une grue portuaire massive. Les roues de l'Alfa quittent le sol sur un rebord de béton. La voiture retombe lourdement. Les amortisseurs talonnent. Il éteint les phares. Il roule à l'aveugle. Il utilise les reflets de la lune sur les flaques de gasoil.

Le SUV derrière eux allume ses pleins phares. Le faisceau aveugle Milan. Il baisse le pare-soleil. Il cherche une issue. Un cul-de-sac se profile. Trois conteneurs bloquent la route. Milan ne freine pas. Il voit un espace de deux mètres entre deux blocs d'acier. Il engage l'Alfa. Les portières raclent le métal. La peinture saute. La voiture passe. Le Range Rover est trop large. Il s'encastre entre les conteneurs dans un fracas de tôle broyée.

Milan s'arrête net derrière un tas de ferraille. Il coupe le contact. Le silence retombe. Seul le cliquetis du moteur chaud résonne.

"Quatre-vingts pour cent", chuchote Elena. "Le système sature. Ils perdent le contrôle des terminaux."

Elle valide la dernière séquence. Les adresses des serveurs cryptés s'effacent de l'écran. Les données sont maintenant dans le cloud. Elles sont inaccessibles sans la clé de Milan. La peau d'Elena n'est plus qu'une carte vide pour ceux qui ne possèdent pas le déchiffreur.

Milan sort son Colt 1911. Il vérifie la chambre. Une cartouche est engagée. Il regarde son bras gauche. Le sang a cessé de couler. La plaie est noire. Il respire lentement. Son pouls redescend.

"C'est fait", dit Elena.

Elle ferme la tablette. Elle regarde ses mains. Elles tremblent légèrement. Milan ne dit rien. Il observe les accès du quai. Des sirènes hurlent au loin. La police arrive. Ou

les renforts de Vassili. Il n'y a pas de différence.

Milan rallume le moteur. Le ralenti est instable. Il engage la première. Il sort de sa cachette sans phares. Il longe le bord du quai. L'eau noire du bassin lèche le béton. Il voit une sortie vers la zone industrielle.

"On va où ?" demande Elena.

"On quitte la côte", répond Milan.

Il accélère. L'Alfa Romeo s'éloigne des docks. La carrosserie est ruinée. Le moteur fume. Mais elle roule encore. Milan regarde le GPS. Il trace une ligne vers le nord. Vers les montagnes. La saturation du système va créer un chaos de vingt-quatre heures. C'est leur seule fenêtre.

Il passe la cinquième. L'aiguille du compteur grimpe. Cent quarante. Cent soixante. La zone portuaire disparaît dans le rétroviseur. Le ciel commence à virer au gris sale. L'aube approche. Milan garde les yeux sur la route. Il ne sent plus son bras. Il ne sent que le volant sous ses doigts. Le calcul de survie est simple. Rouler jusqu'à ce que la machine lâche. Ou que le cœur s'arrête.

Elena s'endort contre la vitre. Son visage est calme. Les codes sous sa peau sont des bombes à retardement. Milan le sait. Il est le seul à tenir le détonateur. Il écrase l'accélérateur. Le moteur hurle une dernière fois avant de se stabiliser. La route est une cicatrice grise sous la pluie qui recommence à tomber. Milan ne regarde plus derrière. Il n'y a plus rien à voir. Seuls les chiffres comptent. Et les chiffres sont en sécurité.

Chapitre 9

L'Odeur de l'Oxygène

L'Alfa Romeo vibre à cent quatre-vingts kilomètres par heure. Le volant glisse sous la main gauche de Milan. Le sang sature la laine de son pull sombre. Le liquide est chaud. Il coule le long de son avant-bras. Il finit sa course sur le cuir du siège. Milan garde les yeux fixés sur la ligne blanche. La route de montagne serpente entre les parois rocheuses. Chaque virage est une épreuve pour son articulation broyée. Le projectile de calibre .45 a traversé le deltoïde. L'entrée est nette. La sortie a emporté un morceau de muscle. Milan ne grimace pas. Il calcule la perte de fluides. Son rythme cardiaque est trop élevé. La sueur pique ses yeux. Il essuie son front d'un revers de manche. Le moteur 1750 hurle dans la cabine étroite. L'aiguille de la température d'huile frôle la zone rouge.

Elena se redresse lentement contre la portière passager. Ses pupilles sont dilatées par le manque de sommeil. Elle regarde l'épaule de Milan. Elle regarde le levier de vitesses maculé de rouge. Elle ne pose pas de question. Elle connaît les dégâts. Elle fouille dans le vide-poches. Elle en sort un rouleau de ruban adhésif technique. C'est de la toile renforcée. Grise. Industrielle. Elle attrape le couteau suisse dans la console centrale. Elle déploie la lame courte. Le métal brille sous la lueur du tableau de bord.

Milan ralentit. Il engage l'Alfa dans un chemin de terre. Les pneus crissent sur les graviers. Il coupe les phares. L'obscurité avale la carrosserie. Il coupe le contact. Le silence tombe comme une chape de plomb. On n'entend plus que le cliquetis du métal qui refroidit. Le bloc moteur crépite. Milan lâche le volant. Ses doigts restent crispés en forme de pince. Il respire par le nez. L'air est froid. Il sent l'odeur du fer et de l'essence brûlée.

Elena bascule sur son siège. Elle s'approche de lui. Elle saisit le col de son pull. Elle enfonce la lame dans le tissu. Elle coupe verticalement. Le tricot cède sans résistance. Elle dégage l'épaule gauche. La plaie est moche. Le sang s'est déjà figé en croûtes noires sur les bords. Le centre reste humide. Un trou sombre. Elena prend une bouteille d'eau minérale. Elle dévisse le bouchon avec les dents. Elle verse le liquide directement sur la blessure. Milan contracte les muscles de sa mâchoire. Ses tendons saillaient sous sa gorge. Il ne produit aucun son. L'eau rougie coule sur le tapis de sol.

Elle utilise un chiffon propre trouvé sous le siège. Elle tamponne la chair vive. Elle appuie fort pour stopper l'hémorragie résiduelle. Milan fixe le tachymètre éteint. Il compte ses pulsations. Soixante-douze. Soixante-quatorze. La douleur est une information. Une donnée technique. Elle indique les limites de la machine humaine. Elena lâche le chiffon. Elle saisit le ruban adhésif. Elle tire sur l'extrémité. Le bruit du plastique qui se décolle déchire le silence. *Crrrack*. Elle coupe une bande de vingt centimètres.

Elle applique la toile directement sur la peau. Elle recouvre l'orifice d'entrée. Elle lisse le ruban avec ses pouces. Elle tire la peau pour fermer les lèvres de la plaie. Elle répète l'opération pour l'orifice de sortie, dans le dos. Elle fait le tour de l'épaule. Elle serre. Le ruban comprime le muscle. Milan sent la pression. La circulation est entravée mais le saignement s'arrête. Elena plaque une dernière bande en croix. Elle range le rouleau. Elle replie la lame du couteau. Elle reprend sa place.

Milan teste son bras. Il soulève la main. Les doigts bougent. La motricité fine est dégradée de trente pour cent. C'est acceptable. Il regarde Elena. Elle a une tache de sang sur la joue. Elle ne l'essuie pas. Elle regarde la forêt sombre devant eux. Elle est le grand livre de comptes. Dix milliards de dollars tatoués sur sa hanche. Pour Milan, elle est une cargaison prioritaire. Rien de plus. Rien de moins.

Il tourne la clé. Le démarreur tousse. Le moteur repart. Le ralenti est instable. Milan

engage la première. Il ne rallume pas les phares. Il roule au pas jusqu'à retrouver le bitume. La pluie recommence à tomber. Les gouttes s'écrasent sur le pare-brise. Les essuie-glaces marquent un rythme métronomique. *Schlak. Schlak.* Milan reprend de la vitesse. Il passe la deuxième. La troisième. La douleur dans l'épaule est sourde. Elle bat au rythme de son cœur.

Le GPS indique la frontière à quarante kilomètres. Les montagnes se dessinent en ombres chinoises contre le ciel gris. Le cartel a sûrement placé des barrages sur les axes principaux. Milan connaît les chemins de chèvres. Il connaît les passages de contrebande. Il a étudié les cartes satellites pendant des semaines. Chaque ravin est une option de sortie. Chaque tunnel est un piège potentiel.

Il regarde le rétroviseur. Aucune lumière. La route est déserte. L'Alfa Romeo avale les kilomètres. Le cuir du volant colle à la paume de Milan. Le ruban adhésif tire sur ses poils. La compression est efficace. Son bras gauche est un outil réparé avec les moyens du bord. Il n'a pas besoin de confort. Il a besoin de performance.

Elena ferme les yeux. Son visage est une plaque de marbre. Elle ne tremble pas. Elle ne prie pas. Elle attend la fin du trajet. Milan augmente la pression sur l'accélérateur. L'aiguille du turbo grimpe. Le sifflement de la turbine remplit l'habitacle. La voiture dévore l'asphalte mouillé. La trajectoire est précise. Milan ne fait aucune correction inutile. Il économise ses mouvements. Il économise son énergie.

La température dans la cabine chute. Milan baisse la vitre de quelques centimètres. L'air frais pénètre dans la voiture. Il chasse l'odeur du sang. Il apporte l'odeur de la terre humide et des pins. C'est l'odeur de la zone grise. Entre la vie et la morgue. Milan inspire profondément. Ses poumons se remplissent. Son cerveau reste froid. Les chiffres défilent derrière ses paupières. Coordonnées. Fréquences. Temps de trajet.

Il reste trois heures avant l'aube. La saturation du système est totale. Les serveurs du

cartel doivent être en train de brûler. Les mercenaires de Vassili ratissent la côte. Ils cherchent une voiture rouge. Ils cherchent un homme seul. Ils ne trouveront que des traces de pneus et des douilles vides. Milan change de rapport. Le passage de la quatrième à la cinquième fait craquer son épaule. Il ignore la sensation. Il se concentre sur la résistance des pneus dans les courbes.

La route s'élève. Les virages deviennent plus serrés. Milan utilise le frein moteur. Il évite de solliciter les disques déjà bleuis par la chaleur. Elena ne bouge pas. Elle est une extension du siège. Une partie de la cargaison. Milan vérifie le niveau d'essence. Le réservoir est à moitié vide. Il devra ravitailler avant le sommet. Il connaît une cache. Un dépôt de carburant pour les forestiers.

Il tourne le volant à droite. L'Alfa quitte la route principale. Elle s'enfonce sous la canopée. Les branches frottent contre le toit. Le bruit est celui d'un papier qu'on déchire. Milan ne ralentit pas. Il connaît le chemin. Il connaît la destination. Le sang a cessé de couler. Le ruban adhésif tient bon. La machine continue de fonctionner. Pour l'instant.

Chapitre 10

L'Acide et le Chiffre

L'Alfa Romeo s'immobilise devant le hangar. La tôle ondule sous la réverbération du moteur. Milan coupe le contact. Le silence pèse soudainement. Ses bottes écrasent les aiguilles de pin sèches. L'air sent la résine et le métal chaud. Elena reste assise. Ses yeux fixent le vide à travers le pare-brise. Elle ne tremble pas. Elle attend.

Milan contourne le véhicule. Il ouvre le coffre. Il sort deux bidons de vingt litres. Le plastique est gras. La poussière colle aux parois. Il dévisse le bouchon du premier jerrican. L'odeur de l'essence sature l'espace. Il insère l'entonnoir dans le réservoir de l'Alfa. Le liquide coule avec un bruit de succion régulier. Milan surveille la lisière du bois. Son Glock 17 repose contre sa hanche. Le cuir du holster grince à chaque mouvement.

En bas, sur la corniche, des points lumineux bougent. Le clan Volpi verrouille la zone. Les hommes de Vassili installent des herses sur les ponts. Des camions de chantier barrent les tunnels. Le littoral est une nasse. Milan connaît la procédure. Il a déjà appliqué ces protocoles à Belgrade. Il sait comment on étouffe une proie.

Il vide le deuxième bidon. Le réservoir est plein. Il reste dix litres. Milan ne les gaspille pas. Il marche vers le virage en épingle, cinquante mètres plus bas. La route est étroite. Le bitume est usé par le sel et le soleil. Il déverse le reste du carburant sur toute la largeur de la chaussée. Le liquide forme une nappe sombre. Elle brille comme de l'huile de vidange. Milan sort un rouleau de fil de pêche de sa poche. Il le tend à dix centimètres du sol entre deux pins maritimes. Il fixe une grenade offensive au bout du fil. La goupille est amorcée. La tension est précise.

Il remonte vers le hangar. Elena est sortie de la voiture. Elle a soulevé le bas de son débardeur. Elle examine les caractères tatoués sur sa hanche droite. L'encre noire dessine des suites hexadécimales. Les chiffres courent de l'os iliaque jusqu'au haut de la cuisse. C'est une carte bancaire vivante. Dix milliards de dollars en attente de transfert.

Milan s'approche. Il ne la touche pas. Il observe les codes.

— Ils arrivent, dit Milan.

Elena baisse son vêtement. Elle regarde la route.

— Mon père ne laissera personne sortir. Il préfère brûler la forêt.

— Je sais, répond Milan.

Il récupère un sac de soude caustique dans un coin du dépôt. Il le déchire avec son couteau. Il répand la poudre blanche sur le sol, près de l'entrée. La soude réagit avec l'humidité de l'air. C'est un abrasif puissant. Milan vérifie son chargeur. Quinze cartouches de 9mm. Une dans la chambre. Il possède trois chargeurs de rechange.

Le bruit d'un moteur monte de la vallée. C'est un régime élevé. Un moteur turbo. Milan identifie le sifflement. Un SUV de luxe. Probablement un Range Rover blindé. Le véhicule négocie les virages avec agressivité. Les phares balayent les troncs des arbres.

Milan fait signe à Elena de s'accroupir derrière l'Alfa. Il se poste derrière un pilier en béton. Il attend. Le SUV apparaît au bas de la pente. Il fonce vers l'épingle. Les pneus mordent la nappe d'essence. Le conducteur perd de l'adhérence. Il braque contre le dérapage. Le pare-chocs avant percute le fil de pêche.

L'explosion de la grenade déchire le silence. L'onde de choc brise les vitres latérales du SUV. Le réservoir de la grenade enflamme instantanément la nappe de carburant. Une colonne de feu orange monte vers le ciel. Le véhicule est stoppé net. Le moteur cale. La carrosserie noire commence à cloquer sous l'effet de la chaleur.

Deux hommes sortent du SUV. Leurs vêtements sont en feu. Ils roulent sur le bitume. Milan ne tire pas. Il économise ses munitions. Un troisième homme s'extrait par la portière arrière. Il porte un fusil d'assaut HK416. Il ouvre le feu au jugé. Les balles percutent la tôle du hangar. Le bruit est celui d'une machine à coudre industrielle.

Milan se décale de trente centimètres. Il aligne les organes de visée. Il presse la détente deux fois. Le tireur s'effondre. Une balle dans le sternum. Une balle dans la gorge. Le HK416 tombe dans les flammes.

Milan revient vers Elena. Il la saisit par le bras. Sa peau est froide malgré l'incendie.
— Dans la voiture. Maintenant.

Elle s'exécute. Milan démarre l'Alfa. Il enclenche la marche arrière. Il contourne le hangar par un sentier de terre battue. Les branches de chênes verts griffent la carrosserie. Le moteur monte dans les tours.

Il rejoint une piste forestière qui grimpe vers les crêtes. Le feu derrière eux s'étend. Les pins s'embrasent comme des allumettes. La fumée noire masque la lune. Milan utilise ses lunettes de vision nocturne. Le paysage devient vert et granuleux. Il conduit sans phares.

Elena regarde le rétroviseur. Le brasier illumine tout le versant de la montagne.

— Tu as utilisé le feu comme bouclier, dit-elle.

— Le feu ne prend pas parti, répond Milan. Il bloque la route. C'est tout.

Il change de rapport. La boîte de vitesses craque. L'Alfa saute sur une ornière. Milan maintient le cap. Il connaît l'existence d'un ancien tunnel ferroviaire à trois kilomètres. C'est le seul point de passage non répertorié sur les cartes récentes.

La radio du bord crépite. Milan capte les fréquences de la police locale. Ils sont débordés par l'incendie. Les secours ne peuvent pas monter. Les hommes de Volpi

reculent devant les flammes. Le plan de verrouillage échoue à cause de la chaleur.

Milan ralentit à l'approche du tunnel. L'entrée est masquée par des ronces et des débris. Il descend de voiture. Il écarte les branchages à la main. Ses paumes sont rouges. Il remonte au volant. L'Alfa s'enfonce dans l'obscurité totale. L'air devient humide. L'odeur de moisissure remplace celle du brûlé.

Il arrête le moteur au milieu de la galerie. Il sort une lampe torche. Il examine Elena. Elle a une coupure à la pommette. Le sang a séché.

— On reste ici deux heures, dit Milan.

— Pourquoi ?

— Ils vont quadriller la sortie. On attend qu'ils se déploient ailleurs.

Milan sort un kit de nettoyage pour son arme. Il démonte le Glock. Il essuie la culasse avec un chiffon imbibé d'huile. Ses mouvements sont mécaniques. Il vérifie le percuteur. Il remonte l'ensemble. Le clic du métal est net.

Elena s'assoit contre la paroi du tunnel. Elle remonte ses genoux contre sa poitrine. Elle observe Milan.

— Tu ne dors jamais ? demande-t-elle.

— Le sommeil est une erreur de calcul.

Il vérifie sa montre. Le temps s'écoule lentement. Les gouttes d'eau tombent du plafond sur le toit de la voiture. Le son résonne dans le tunnel comme un métronome. Milan sort une barre protéinée de sa poche. Il la coupe en deux. Il en donne une moitié à Elena. Elle mange sans goût.

Dehors, la côte brûle. Dix milliards de dollars sont cachés dans l'ombre d'un tunnel désaffecté. Milan recharge son chargeur vide. Une cartouche après l'autre. Le ressort résiste. Il appuie avec le pouce. Le métal brille sous le faisceau de la lampe.

Il se lève. Il marche vers l'entrée du tunnel. Il écoute. Le vent siffle dans les structures. Aucun bruit de rotor. Aucun moteur. La diversion a fonctionné. Il revient vers la voiture.

— On bouge.

Elena se lève. Elle lisse son débardeur sur ses hanches. Les codes sont toujours là. La cargaison est intacte.

Milan démarre. Les pneus crissent sur le ballast humide. L'Alfa sort du tunnel de l'autre côté de la crête. La mer apparaît en bas. Elle est noire. Les lumières de la ville semblent minuscules. Milan prend la direction de la frontière. Il évite les axes principaux. Il utilise les routes de service.

Le cuir du siège est imprégné de l'odeur de sueur et de poudre. Milan ne regarde pas Elena. Il regarde la route. Il surveille les angles morts. Il est un automate programmé pour la survie. La Riviera est un abattoir. Il est le boucher.

Il écrase l'accélérateur. L'Alfa fonce vers l'obscurité. Le chapitre se ferme sur le bruit du moteur qui déchire la nuit.

Chapitre 11

Point de Rupture

L'Alfa Romeo grimpe vers la Grande Corniche. Le moteur six cylindres hurle dans les tours. Milan passe la quatrième. Le levier de vitesses est froid sous sa paume. La route s'enroule autour de la roche calcaire. À gauche, le vide. À droite, la paroi verticale. Les phares halogènes découpent l'obscurité. La pluie commence à tomber. Les gouttes s'écrasent sur le pare-brise comme des insectes. Les essuie-glaces battent un rythme métronomique. Elena reste immobile sur le siège passager. Elle fixe l'horizon noir. Ses doigts tracent des cercles invisibles sur sa hanche droite. Sous le tissu fin, les codes attendent. Dix milliards de dollars dorment sous son derme.

Milan surveille le rétroviseur. Deux points lumineux apparaissent. Ils grossissent vite. Trop vite. Ce n'est pas une patrouille de gendarmerie. C'est un bloc massif. Un SUV noir. Milan écrase l'accélérateur. L'Alfa bondit. Le train arrière décroche dans l'épingle. Milan contre-braque. Ses muscles sont tendus. Il ne ressent pas de fatigue. Il est une extension de la machine. Le SUV percute le pare-chocs arrière. Le choc est sec. Le métal grince. Milan maintient la trajectoire. Une deuxième collision survient. Plus violente. L'Alfa glisse vers le parapet. Les pneus mordent le gravier. La voiture se stabilise de justesse.

Le SUV accélère et se porte à hauteur. La vitre latérale descend. Un canon de fusil d'assaut émerge. Milan pile. Les freins chauffent instantanément. L'Alfa ralentit brutalement. Le SUV dépasse et se met en travers de la route. Milan braque à fond. Il tire le frein à main. La voiture pivote à cent quatre-vingts degrés. Elle s'arrête à quelques centimètres du précipice. Le moteur cale. Le silence retombe. Seul le cliquetis du métal chaud résonne.

La portière du SUV s'ouvre. Vassili descend. Il mesure un mètre quatre-vingt-quinze. Son costume trois-pièces est impeccable. La pluie glisse sur le tissu technique. Sa main droite est gantée de cuir noir. Sous le cuir, le titane émet un léger sifflement hydraulique. Vassili ne court pas. Il marche avec une assurance mécanique. Il sait que la route est bloquée. Il sait que Milan n'a plus d'espace.

Milan sort de l'Alfa. Il tient son Glock 17. Il engage une cartouche dans la chambre. Le bruit du mécanisme est net. Il vise le centre de la poitrine de Vassili.

— Reste là, dit Milan.

Vassili continue d'avancer. Il ne porte pas d'arme à feu. Il n'en a pas besoin. Milan presse la détente. Le coup de feu déchire le silence de la falaise. La balle frappe le gilet pare-balles de Vassili. Le colosse accuse le coup. Il ne tombe pas. Il accélère le pas. Milan tire une deuxième fois. La balle siffle à l'oreille du géant.

Vassili est sur lui. Sa main gauche saisit le canon du Glock. Il dévie le tir suivant vers le ciel. La force est colossale. Milan lâche l'arme. Il frappe Vassili au foie. Son poing rencontre une paroi de muscles et de kevlar. Vassili ne bronche pas. Il projette Milan contre la carrosserie de l'Alfa. Le choc expulse l'air des poumons de Milan. Il voit des taches blanches. Il se baisse. Une jambe fauche les appuis de Vassili. Le géant bascule. Il se rétablit avec une agilité surprenante.

Le combat devient une lutte au corps à corps. Milan utilise ses coudes. Il vise les zones molles. La gorge. Les yeux. Vassili pare chaque coup avec sa prothèse. Le métal contre l'os. Le son est sourd. Milan sent ses jointures gonfler. Il recule vers le bord de la falaise. Le vent souffle plus fort. L'odeur de l'iode se mélange à celle de l'essence.

Vassili sourit. Ses dents sont blanches. Il saisit le bras droit de Milan. La main de titane se referme sur l'avant-bras. La pression augmente. Milan tente de se dégager. Il frappe le visage de Vassili avec sa main libre. Le sang coule du nez du Russe. Vassili ne lâche pas. Il verrouille son articulation hydraulique. Le moteur de la prothèse

vrombit.

Le radius craque. Le son est celui d'une branche sèche qui rompt. Milan serre les dents. Il ne crie pas. La douleur est une information thermique. Elle monte le long de son système nerveux. Vassili continue de serrer. L'ulna cède à son tour. L'os perce le muscle. La peau se déchire. Le sang chaud imbibe la manche de la veste de Milan. Son bras pend, inutile. Il est brisé en deux points.

Vassili lâche prise. Milan s'effondre sur un genou. Sa respiration est courte. Il regarde son bras. La déformation est totale. Il utilise sa main gauche pour stabiliser le membre brisé. Il se relève péniblement. Vassili ajuste sa cravate.

— Tu es périmé, Milan, dit Vassili.

Le Russe s'approche d'Elena. Elle est sortie de la voiture. Elle tient un briquet Zippo. Elle a ouvert le réservoir de l'Alfa. Une traînée d'essence s'écoule sur le bitume.

— Un pas de plus et je brûle tout, dit Elena.

Sa voix est plate. Elle ne tremble pas. Vassili s'arrête. Il regarde la fille. Il regarde le briquet. Dix milliards de dollars peuvent s'évaporer en une seconde.

Milan profite de l'hésitation. Il rampe vers le Glock tombé au sol. Sa main gauche saisit la crosse. Il est gaucher par nécessité maintenant. Il arme le chien avec son pouce. Le mouvement est lent. Dououreux. Vassili tourne la tête. Il voit l'arme. Il se jette sur Milan.

Milan tire. La balle frappe la cuisse de Vassili. Le colosse s'écroule. Il glisse sur le bitume mouillé. Il se rapproche du bord. Milan se lève. Il marche vers Vassili. Chaque pas est un effort de volonté. Il arrive à la hauteur du géant. Vassili tente de saisir la cheville de Milan avec sa main de titane. Milan esquive. Il lève son pied. Il écrase son talon sur le visage de Vassili. Une fois. Deux fois. Le cartilage du nez explose.

Vassili est au bord du vide. Ses doigts de métal grattent la roche. Il cherche une prise. Milan regarde le Russe. Il ne ressent pas de haine. Il ne ressent pas de satisfaction. Il

voit un obstacle à éliminer. Milan pose son pied sur la poitrine de Vassili. Il pousse.

Le corps bascule. Vassili ne crie pas. Il tombe dans le noir. Le bruit de l'impact avec l'eau arrive quelques secondes plus tard. C'est un son lointain. Définitif.

Milan se tourne vers Elena. Elle range le briquet. Elle regarde le bras de Milan. L'os dépasse de la chair.

— On doit partir, dit Milan.

— Tu ne peux pas conduire, répond Elena.

— Je peux.

Milan monte dans l'Alfa. Il utilise sa main gauche pour engager la première. Il cale le bras brisé contre son torse. Il serre le volant de la main valide. Le moteur vrombit. La voiture s'éloigne de la falaise. La pluie efface les traces de sang sur le bitume. La route continue vers le sud. Le cuir blanc est maintenant taché de rouge sombre. Milan ne regarde pas la blessure. Il regarde la route. Il surveille les angles morts. La survie est une question de trajectoire.

Chapitre 12

Combustion Spontanée

Milan coupe le contact. L'Alfa Romeo s'arrête devant un hangar désaffecté. La tôle ondule sous le vent de la côte. La carrosserie de la voiture est criblée d'impacts. Le moteur claque en refroidissant. Elena descend du véhicule. Elle boite. Sa main presse sa hanche. Milan sort son Sig Sauer. Il vérifie le chargeur. Quinze cartouches de neuf millimètres. Il engage la culasse. Le bruit métallique est sec. Il scanne l'horizon. La route est vide. Les buissons de maquis ne bougent pas.

Ils entrent dans le hangar. L'air sent le gasoil et la poussière. Au centre de la pièce, une console informatique est posée sur une caisse en bois. Des câbles noirs courent sur le sol en béton. Un routeur satellite clignote. Le voyant est bleu. La connexion est établie. Elena s'approche du terminal. Elle retire sa veste. Sa chemise est tachée de sang séché. Elle déboutonne le bas de son vêtement. Elle expose sa hanche droite. La peau est blanche. Les micro-caractères tatoués brillent sous la lampe de poche de Milan. Les chiffres sont une suite de caractères hexadécimaux. C'est la clé de chiffrement maîtresse.

Milan reste debout. Il surveille l'entrée unique. Son regard alterne entre la porte et l'écran. Elena tape sur le clavier. Le bruit des touches est rapide. Un staccato régulier. Elle entre les adresses des serveurs de la banque centrale des Bahamas. Elle accède aux comptes pivots du cartel. Dix milliards de dollars apparaissent sur l'écran. Les chiffres sont verts. Ils représentent des vies brisées et de la drogue vendue. Elena ne tremble pas. Ses doigts survolent les touches. Elle sélectionne l'option de transfert global. Elle ne choisit pas un compte de destination. Elle entre une adresse de trou noir numérique. Une adresse sans clé de sortie. L'argent va être envoyé dans le vide.

— Le transfert est prêt, dit Elena.

— Fais-le, répond Milan.

Elena appuie sur la touche Entrée. Une barre de progression apparaît. 1%. 5%. Les serveurs à l'autre bout du monde chauffent. Les processeurs traitent les requêtes de destruction. Les milliards s'évaporent. Les avoirs du cartel deviennent des lignes de code mortes. Les comptes s'effacent les uns après les autres. L'empire financier de Vassili disparaît en temps réel. Le cartel n'a plus de fonds pour payer ses mercenaires. Il n'a plus de fonds pour corrompre les juges. Il n'est plus qu'une coquille vide.

Un bruit de moteur retentit à l'extérieur. Un véhicule lourd. Milan se plaque contre le mur. Il regarde par une fente de la tôle. Un SUV noir s'arrête dans un dérapage. La portière s'ouvre. Vassili sort du véhicule. Il est seul. Son costume trois-pièces est déchiré. Son bras gauche pend inutilement. Sa prothèse en titane brille à la lumière de la lune. Il tient un fusil à pompe Kel-Tec KSG de la main droite. Son visage est une masse de chair violacée. Il a survécu à la chute. Il avance vers le hangar. Ses pas sont lourds sur le gravier.

— Il est là, dit Milan.

— La progression est à 80%, répond Elena.

Milan sort de l'ombre. Il se place au milieu du hangar. Vassili franchit le seuil. Il s'arrête. Il voit Milan. Il voit Elena derrière l'ordinateur. Il lève son fusil. Milan tire le premier. La balle de neuf millimètres percute l'épaule valide de Vassili. Le Russe recule sous l'impact. Il ne lâche pas son arme. Il tire une cartouche de calibre 12. Les plombs s'écrasent sur une pile de fûts vides. Le bruit est assourdissant. La fumée de poudre stagne dans l'air.

Milan se déplace latéralement. Il tire deux autres fois. Une balle touche le torse de Vassili. Le gilet pare-balles encaisse le choc. Vassili grogne. Il actionne la pompe de son fusil. Le mécanisme grince. Il vise Elena. Milan sprinte. Il percute le colosse de

plein fouet. Les deux hommes tombent au sol. La prothèse en titane de Vassili frappe le visage de Milan. La peau de l'arcade éclate. Le sang coule dans l'œil de Milan. Il ne cille pas. Il saisit le poignet de Vassili. Il le tord. L'os craque. Le fusil à pompe glisse sur le béton.

Vassili utilise son poids pour écraser Milan. Il cherche la gorge de son adversaire avec sa main de métal. Les doigts de titane se referment sur le cou de Milan. La pression est mécanique. Constante. Milan sent l'air manquer. Ses poumons brûlent. Il ne panique pas. Il cherche son couteau de botte. Sa main droite saisit le manche en polymère. Il sort la lame de douze centimètres. Il poignarde Vassili dans le flanc. Une fois. Deux fois. Trois fois. La lame pénètre entre les côtes.

Vassili lâche prise. Il s'effondre sur le côté. Il crache du sang sombre. Ses yeux sont injectés de sang. Il regarde l'écran de l'ordinateur.
— 100%, annonce Elena.

La barre de progression disparaît. Un message s'affiche en rouge : "DATA PURGED". Les dix milliards n'existent plus. Le cartel est mort. Vassili essaie de parler. Seul un sifflement sort de sa gorge. Milan se relève. Il ramasse son Sig Sauer. Il essuie le sang sur son visage avec sa manche. Il s'approche de Vassili. Il regarde le Russe. Il n'y a aucune émotion sur le visage de Milan. Juste une tâche à accomplir.

Milan pointe le canon sur le front de Vassili.
— C'est fini, dit Milan.

Il presse la détente. Le coup part. La tête de Vassili bascule en arrière. Le corps a un dernier spasme. Puis plus rien. Le silence revient dans le hangar. Seul le ventilateur de l'ordinateur tourne encore. Elena ferme le capot du terminal. Elle se lève. Elle remet sa veste. Elle regarde le corps de son père. Elle ne pleure pas. Elle ne sourit pas. Elle est vide.

Milan range son arme. Il ramasse les douilles percutées au sol. Il ne laisse aucune trace. Il vérifie l'état d'Elena. Elle tient debout.

— On bouge, dit Milan.

— Où ? demande Elena.

— Loin.

Ils sortent du hangar. Le vent s'est calmé. L'Alfa Romeo attend. Milan monte côté conducteur. Elena s'installe à côté de lui. Il démarre. Le moteur tourne rond. Il engage la première. La voiture quitte le hangar. Les phares percent l'obscurité de la route côtière. Derrière eux, le hangar reste sombre. Le corps de Vassili refroidit sur le béton. Les milliards de dollars sont des zéros dans un processeur éteint.

Milan conduit avec précision. Il surveille le rétroviseur. Personne ne les suit. Les mercenaires du cartel n'ont plus de raison de se battre. Le contrat est rompu par manque de fonds. La loyauté s'arrête là où le salaire finit. Milan prend un virage serré. Les pneus crissent légèrement. Il regarde Elena. Elle a les yeux fermés. Sa tête repose contre la vitre. Elle dort peut-être. Ou elle attend la suite.

La route s'enfonce dans la montagne. Le cuir de l'Alfa Romeo est marqué par le sang et la sueur. Milan ne ralentit pas. Il maintient une vitesse constante. Quatre-vingts kilomètres par heure. Il économise le carburant. Il économise ses mouvements. La survie est une science exacte. Le soleil commence à poindre à l'est. Une ligne grise à l'horizon. Milan éteint les phares. Il n'en a plus besoin. Il voit la trajectoire. Il voit la fin de la route. Il continue de rouler. Le monde change, mais Milan reste le même. Un outil efficace. Un moteur de texte froid. La mission est terminée. Le reste n'est que du bruit.

Chapitre 13

Horizon Gris

Milan immobilise l'Alfa Romeo sur le bas-côté. Le gravier crisse sous les pneus larges. Le moteur siffle. Une odeur de métal chaud sature l'habitacle. La mer s'écrase contre les rochers en contrebas. Le bruit est sourd. Régulier. Milan retire ses gants de cuir noir. Ses articulations craquent. Il regarde sa montre. Six heures douze. Le jour se lève sans couleur. Le ciel est une plaque de zinc.

Elena dégage sa ceinture de sécurité. Le mécanisme claque sèchement. Elle sort du véhicule. Ses jambes tremblent. Elle s'appuie sur la carrosserie. La tôle est brûlante. Elle regarde l'horizon. L'eau est grise. Tout est plat. Milan contourne la voiture. Il ouvre le coffre. Il en sort un jerrican de vingt litres. Le plastique rouge brille sous la lumière sale.

Il dévisse le bouchon. L'essence glougloute. Il commence par l'arrière. Le liquide imbibe le tapis de sol. Il arrose les sièges. Le cuir beige boit le carburant. Les taches s'étendent. Milan avance vers l'avant. Il vide le reste sur le tableau de bord. Les cadrans analogiques disparaissent sous le liquide. L'odeur est forte. Elle pique les sinus. Elle efface l'odeur du sang.

Milan fouille sa poche droite. Il sort une boîte d'allumettes. Il en craque une. La tige de bois se consume. Il la jette sur le siège passager. Le feu explose. Une onde de chaleur frappe son visage. Les flammes sont bleues à la base. Elles deviennent orange vif. La fumée noire s'élève en spirales denses. Elle masque le soleil naissant.

Elena s'est éloignée de dix mètres. Elle est au bord de la falaise. Elle retire sa veste. Elle soulève son t-shirt. Elle regarde sa hanche droite. Les caractères sont nets. Des

suites de chiffres. Des lettres. Le travail d'un graveur de précision. Dix milliards de dollars gravés dans la chair. Elle passe sa main sur le tatouage. Elle ne sent rien. La peau est froide. Les codes sont des cadavres. Les serveurs de la Villa Volpi sont débranchés. Le réseau est mort.

Elle regarde le brasier. L'Alfa Romeo se tord. Les vitres éclatent sous la pression. Le verre vole sur le bitume. Les pneus fondent. Le caoutchouc coule comme du goudron. L'odeur est âcre. Milan se tient immobile. Il observe le feu. Ses yeux gris ne cillent pas. Il vérifie son arme. Le chargeur est plein. Quinze cartouches de .45 ACP. Une dans la chambre. Il remet le Sig Sauer à sa ceinture.

Le vent se lève. Il vient du large. Il rabat la fumée vers la terre. Milan ajuste les sangles de son sac. Il contient deux bouteilles d'eau. Des munitions de réserve. Un couteau de combat à lame fixe. Une boussole. Rien d'autre. Il n'a pas de papiers. Il n'a pas de nom. Il a une direction. Le nord.

Il regarde Elena. Elle baisse son t-shirt. Elle remet sa veste. Son visage est une page blanche. Elle n'a plus de père. Elle n'a plus de fortune. Elle n'a plus de cible. Elle est un poids mort. Milan se détourne. Il ne dit pas un mot. Il commence à marcher. Ses bottes frappent le sol avec cadence. Il suit la route qui monte vers la frontière.

Elena reste immobile un instant. Elle regarde l'épave calcinée. Le squelette de métal noirci. L'Alfa Romeo n'est plus qu'une carcasse fumante. Le feu perd de sa force. Les crépitements diminuent. Le silence revient. Il est lourd. Il enveloppe la côte. Elena se met en marche. Elle suit les traces de Milan. Elle garde une distance de cinq mètres.

Le chemin est escarpé. Les cailloux roulent sous les semelles. Milan ne ralentit pas. Son rythme est constant. Il ne se retourne pas. Il sait qu'elle est là. Il entend son souffle court. Il entend ses pas irréguliers sur le gravier. Le soleil perce enfin la couche de nuages. La lumière est crue. Elle souligne les rides sur le visage de Milan. Elle montre la pâleur extrême d'Elena.

Ils traversent une pinède calcinée par le sel. Les arbres sont secs. Les aiguilles craquent sous les pieds. L'air sent la résine et le soufre. Milan s'arrête près d'une source. Il boit à la main. L'eau est glacée. Il s'essuie la bouche avec le revers de sa main. Il tend une gourde à Elena. Elle boit de longues gorgées. De l'eau coule sur son menton. Elle lui rend l'objet. Il le range sans un regard.

Ils reprennent la marche. La route goudronnée est loin derrière. Ils sont sur un sentier de chèvres. La pente s'accroît. Le muscle de la cuisse de Milan se contracte à chaque pas. Il gère son effort physique. Il gère son oxygène. Elena lutte. Ses poumons sifflent. Elle ne se plaint pas. Elle connaît la règle du jeu. Le mouvement ou la mort.

Le paysage change radicalement. La roche remplace la végétation. Le calcaire est blanc. Il éblouit. Milan sort une paire de lunettes noires. Il les ajuste sur son nez. Le monde devient sombre. Plus net. Il repère un abri sous un surplomb rocheux. Il s'y dirige. Il pose son sac au sol. Il s'assoit contre la paroi. La pierre est fraîche.

Elena s'assoit à l'opposé. Elle regarde ses mains. Elles sont sales. Elle a du sang séché sous les ongles. Elle gratte la croûte brune. Elle regarde la mer au loin. L'Alfa Romeo n'est plus qu'un point noir. Un signal inutile. Un vestige d'une vie précédente. Les dix milliards sont une fiction.

Milan sort un couteau. Il nettoie ses ongles avec la pointe. La lame est fine. Affûtée comme un scalpel. Il ne regarde pas Elena. Il surveille le sentier en contrebas. Personne ne monte. Personne ne descend. Le cartel est loin. Vassili est peut-être mort dans l'explosion. Ou il cherche déjà un autre moyen de voler. Cela n'a plus d'importance. Le contrat est caduc.

Le silence est total. Seul le cri d'un rapace déchire l'air. Milan ferme les yeux. Il ne dort pas. Il récupère. Son corps est une machine thermique. Il optimise ses ressources internes. Elena l'imité. Elle appuie sa tête contre le rocher. Elle ferme les paupières.

Le soleil tape sur ses jambes maigres.

Dix milliards de dollars. Tatoués sur une peau qui pèle. Le code est une suite de zéros. Les serveurs sont éteints. La base de données est détruite. Elena le sait. Elle a activé le protocole de suppression. Elle a utilisé Milan pour sortir de l'enfer. Milan a utilisé sa force pour survivre. Le résultat est nul. Une équation équilibrée.

Milan se lève brusquement. Il n'a pas prévenu. Il reprend son sac. Il vérifie l'horizon une dernière fois. Le ciel est maintenant d'un bleu délavé. La chaleur monte du sol. Il se remet en route. Il marche vers le nord. Vers la frontière. Vers l'ombre des montagnes. Elena se lève à son tour. Elle lisse ses cheveux courts. Elle ajuste sa veste. Elle marche.

Leurs ombres s'étirent sur le calcaire blanc. Deux silhouettes sombres dans un monde de lumière violente. Le bruit de leurs pas est le seul rythme. Milan ne regarde pas en arrière. Il n'y a rien à voir. Le passé est une voiture qui brûle. Le futur est une ligne droite. Le silence reprend ses droits sur la montagne. La mission est effacée. Seul reste le mouvement.

FIN

Merci d'avoir lu "Dix Milliards Sous Sa Peau"

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)